



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Association of  
Former UNESCO  
Staff Members

Association des  
anciens fonctionnaires  
de l'UNESCO

# Lien Link

numéro  
number **133**  
2019



José VIDAL-BENEYTO

Henri LOPES  
*Il est déjà demain*

No PEACE Without JUSTICE

DÉJEUNER de fin d'année

In memoriam  
Witold ZYSS, Mouna SAMMAN

Zao WOU-KI

**DOSSIER** Artificial Intelligence  
Humanity's New Frontier

ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES DE L'UNESCO  
ASSOCIATION OF FORMER UNESCO STAFF MEMBERS

## Accueil

	De 10h30 à 12h30	De 15h à 17h
<b>Lundi</b>	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Activités culturelles et loisirs : <b>Josette Erfan</b>
<b>Mardi</b>	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Pensions et fiscalité / CAM et assurances complémentaires : <b>Yolaine Nouguier</b> ■ Périodique <i>Lien</i> : <b>Monique Couratier*</b>
<b>Mercredi</b>	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Club de l'Amitié : <b>Dina Zeidan</b>
<b>Jeudi</b>	■ Activités culturelles et loisirs : <b>Josette Erfan</b>	■ Pensions et fiscalité / CAM et assurances complémentaires / Questions sociales et Fonds de solidarité / : <b>Josiane Taillefer</b> ■ Périodique <i>Lien</i> : <b>Monique Couratier*</b>
<b>Vendredi</b>	■ Permanence du Président : <b>Georges Kutukdjian*</b>	■ Permanence du Président : <b>Georges Kutukdjian*</b>

\* Il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone au **01 45 68 46 55/53**

## Reception

	From 10.30 am to 12.30 am	From 3 pm to 5 pm
<b>Monday</b>	■ Only on appointment	■ Cultural and Leisure Activities: <b>Josette Erfan</b>
<b>Tuesday</b>	■ Only on appointment	■ Pensions & Taxation MBF & complementary insurances: <b>Yolaine Nouguier</b> ■ Periodical <i>Link</i> : <b>Monique Couratier*</b>
<b>Wednesday</b>	■ Only on appointment	■ Club de l'Amitié: <b>Dina Zeidan</b>
<b>Thursday</b>	■ Cultural and Leisure Activities : <b>Josette Erfan</b>	■ Pensions & Taxation / MBF & complementary insurances / Social Questions and Solidarity Fund: <b>Josiane Taillefer</b> ■ Periodical <i>Link</i> : <b>Monique Couratier*</b>
<b>Friday</b>	■ President on duty: <b>Georges Kutukdjian*</b>	■ President on duty: <b>Georges Kutukdjian*</b>

\* It is advisable to make an appointment by calling **01 45 68 46 55/53**

## LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction, mise en page : Agnès van den Herreweghe

Maquette d'origine : Ivette Fabbri

## Comité de rédaction

Frances Albernaz, Christine Bruyère, Maha Bulos,  
Doudou Diène, Josette Erfan, Neda Ferrier, Patrick Gallaud,  
Malcolm Hadley, Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie,  
Laurent Lévi-Strauss, Jacques Richardson

Bureau 6.1.19 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél : 01 45 68 46 53/55 – **Courriel** : e-mail : [afus@unesco.org](mailto:afus@unesco.org) – **Site web** : [www.afus-unesco.org/](http://www.afus-unesco.org/)

Photo de couverture : Aïcha Haddad, *Sahara Memory*, 1990. Mixed media, 160 x 110 cm. Donated by Algeria in 1997.

© Droits réservés © Photo: UNESCO/N. Burke

## La chronique du Président / A Word from the President

### L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present

<b>Figures de l'UNESCO</b>	
■ José Vidal Beneyto. Élargir l'espace démocratique, <i>Frances Albernaz</i> .....	5
<b>Décryptages</b>	
■ Henri Lopes : <i>Il est déjà demain</i> , <i>Madeleine Gobeil</i> .....	7
<b>Focus</b>	
■ No Peace without Justice, <i>Jens Boel</i> .....	9
■ Dream of Peace, <i>Sidney Passman</i> .....	10
■ Peace in the Field, <i>Caroline Descombris</i> .....	11
<b>Dossier</b>	
■ Artificial Intelligence. Humanity's New Frontier, <i>John Crowley, Dafna Feinholz, Patrick Gallaud, Anne-Cécile Worms, Natasha Zouien</i> .....	12
<b>Diagonales</b>	
■ L'urgence et la nécessité de construire un Internet de la confiance, <i>Patrick Gallaud</i> .....	19
<b>UNESCO Treasures</b>	
■ Aïcha Haddad: Militant Alchemist of Colours, <i>Maha Bulos</i> .....	20

### Le Forum des membres / Members' Forum

<b>Kaléidoscope</b>	
■ Une chance, l'UNESCO, <i>Krystyna Chlebowska</i> .....	21
■ Can the UN be saved?, <i>Deolinda Pinto Ribeiro</i> .....	21
<b>Nos auteurs</b>	
■ <i>Managing Complexity; Earth Systems and Strategies for the Future</i> (by W. Erdelen and J. Richardson), <i>Malcolm Hadley</i> .....	23
<b>Parole de femmes</b>	
■ Murasaki Shibiku: The First Novelist, <i>F. A.</i> .....	24
<b>Santé et société</b>	
■ Vos impôts en France : la retenue à la source, <i>Yolaine Nouguier</i> .....	25
<b>Carnet</b>	
<b>Courrier des lecteurs</b>	
<b>In memoriam</b>	
■ Witold Zyss, <i>Georges Kutukdjian</i> .....	27
■ Mouna Samman, <i>Léon de Sahb</i> .....	28
■ Álvaro Garzón López, <i>Denise Bax, Henri Lopes</i> .....	29
■ Jovan Čubrilo, <i>Milica Čubrilo-Filipovic</i> .....	30

### L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations

<b>Ensemble</b>	
■ Déjeuner de fin d'année .....	31
<b>Club Mémoire et Avenir</b>	
■ Quid de votre caisse des pensions ?, <i>Pierre Sayour, Josiane Taillefer, Georges Kutukdjian</i> .....	32
<b>Nos conférences</b>	
■ Les pierres précieuses : histoire et symbolisme, <i>Christine Bruyère</i> .....	34
<b>Nos sorties</b>	
■ Zao Wou-Ki : l'espace est silence, <i>Monique Couratier</i> .....	36



# La chronique du Président

## *The President's Column*

### Universalité de l'UNESCO

L'UNESCO a été créée « afin d'atteindre graduellement, par la coopération des nations du monde dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture, les buts de paix internationale et de prospérité commune de l'humanité » (Préambule de l'Acte constitutif). Comment atteindre ces objectifs alors que deux États, les États-Unis d'Amérique et Israël, n'en sont plus membres depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2019, au motif que l'Organisation adopterait des positions « anti-Israéliennes » ? Pourquoi adopter une politique de la chaise vide ? Ne serait-il pas plus efficace et plus convainquant de développer une critique constructive, si les États considérés souhaitent démontrer que cette position de l'UNESCO est avérée ?

La critique constructive est saine dans toute instance : elle permet de se remettre en question et de prendre conscience de ses insuffisances. N'est-ce pas plus fructueux dans la coopération internationale de poursuivre un dialogue plutôt que de le rompre ? Qui gagne à un tel retrait ? Sans doute aucune des parties, mais certainement pas l'UNESCO.

Une présence exigeante ne cède-t-elle pas de nos jours à la méfiance envers la coopération multilatérale ? Toutes les critiques sont-elles fondées ? Certes, la mise en œuvre des projets est parfois lente, certaines évaluations peuvent manquer de rigueur et de retour d'expérience, et beaucoup d'interventions semblent bureaucratiques, au détriment de l'exigence de qualités intellectuelle et technique. Mais nombre de critiques sont infondées : gabegie ; absence d'imputabilité des résultats obtenus par l'exécution d'un projet ; politisation (sauf quand un projet n'a plus la faveur d'un gouvernement) ; audits peu fréquents ; etc. Rappelons que l'Organisation dispose de plusieurs instances et outils pour contrôler et évaluer des projets : les Commissaires aux comptes pour évaluer et proposer des améliorations des procédures ; l'évaluation de l'exécution des projets présentée par la Directrice générale au Conseil exécutif ; les rapports d'étapes d'exécution des projets aux États donateurs ; les enquêtes périodiques instruites par le Service d'inspection interne (IOS) ; les examens d'allégations de malversation, de trafic d'influence ou de conflits d'intérêt menés par le Bureau de l'éthique et les rapports périodiques d'évaluation des performances des fonctionnaires par leurs supérieurs hiérarchiques.

Il convient de souligner que c'est le multilatéralisme qui soustrait les projets de coopération internationale à la politisation. Le bilatéralisme est une forme de coopération – qui se justifie en matière militaire, d'intelligence, de lutte contre le terrorisme – souvent assujettie à des intérêts de l'État donateur (économique, politique, diplomatique ou autre) ou qui lie l'État receveur à des

### The universality of UNESCO

UNESCO was created “for the purpose of advancing, through the educational and scientific and cultural relations of the peoples of the world, the objectives of international peace and of the common welfare of mankind” (Preamble of its' Constitution). How can one attain these objectives when two Member States, United States of America and Israel, ceased to be members of the Organization as of January 1, 2019, arguing that the Organization has adopted an “anti-Israeli” position? Why choose the policy of the “vacant seat”? Would it not be more efficient and convincing to develop constructive criticism if the said Member States intend to demonstrate that their accusation of UNESCO's position is well founded? Constructive criticism is always sound in all circumstances – it permits putting things into perspective and to accept one's own shortcomings. It is more productive in international cooperation to pursue a dialogue rather than cause a breach? Who is the winner from such a withdrawal? Probably neither party, certainly not UNESCO.

Nowadays mistrust of multilateral cooperation seems to take precedence over a demanding presence in international organizations. Are all the criticisms really justified? True enough project implementation is often too slow and certain assessments are not sufficiently rigorous and lack feedback of experience; many of the undertakings seem too bureaucratic, in detriment to qualities intellectual and technical requirements of quality. However, many of these criticisms are unfounded such as mismanagement, the absence of accountability about the results obtained in the execution of a project; politicization (except when a project no longer has the support of a government); infrequent audits; etc. The Organization has at its disposal several mechanisms and tools for project evaluation: External Auditors to evaluate procedures and propose improvements; the assessment of project execution as presented by the Director-General to the Executive Board; interim reports to the Donor States on project execution; periodic investigations lead by the Internal Oversight Services (IOS); examination of allegations of misappropriation, bribery or conflict of interests by the Ethics Office; periodic evaluation reports of staff performance by their hierarchy.

It is necessary to underline that multilateralism shields international cooperation projects from politicization. Bilateralism is a form of cooperation – moreover justified in areas of military and intelligence services, or struggle against terrorism – often controlled by the economic, political, diplomatic or other interests of the Donor State and that binds the

transactions commerciales ou d'embauches exclusives avec des entreprises de l'État donateur. De plus, le multilatéralisme est un gage d'excellence, car l'Organisation recrute les meilleurs experts et consultants disponibles, encadrés par des professionnels supervisés par une hiérarchie compétente en éducation, sciences, culture ou information. De nombreux intellectuels et scientifiques américains et israéliens ont participé à l'élaboration des programmes de l'UNESCO et à leur mise en œuvre, sans discrimination, appartenant le plus souvent à des universités, des instituts de recherche et des institutions réputés dans le monde entier.

Le précédent retrait des États-Unis de l'UNESCO (1984) eut pour conséquence la suppression de la Commission nationale pour l'UNESCO. Le regretté John Fobes, ancien Directeur général adjoint, prit l'initiative, avec l'appui et l'engagement des écrivains, chercheurs et experts américains, de créer l'Association « Americans for UNESCO ». Par le passé, grâce à leurs contacts politiques et à une campagne d'information dans les milieux éducatifs et scientifiques, l'Association en question a joué un rôle non négligeable dans le retour des États-Unis à l'UNESCO. Si la Commission nationale américaine était à nouveau supprimée, l'AAFU espère que l'Association « Americans for UNESCO » renaîtra afin de poursuivre les mêmes objectifs.

Aussi l'AAFU espère-elle qu'à l'instar de cet exemple aux États-Unis d'Amérique, les intellectuels et scientifiques israéliens, forts de leur connaissance des objectifs poursuivis par l'UNESCO en vue de la paix internationale et de la prospérité commune de l'humanité, par l'éducation, les sciences, la culture et l'information, formeront une association d' « Israelis for UNESCO ». Toujours à l'instar des États-Unis d'Amérique qui a décidé, comme par le passé, en dépit de son retrait, de remplacer sa Délégation permanente par une Mission d'observation, Israël pourrait faire de même afin de ne pas rompre complètement ses relations avec l'Organisation. Les deux initiatives évoquées (une association pour l'UNESCO et une mission d'observation) permettraient à l'UNESCO de bénéficier de contributions à son programme des communautés intellectuelles américaines et israéliennes qui, en retour, continueraient à tirer avantages des percées de l'Organisation en matière d'éducation, de sciences, de culture et d'information.

Le dialogue, même entre des parties qui ne partagent pas la même position, est une condition essentielle pour ne pas sombrer dans la violence.

receiving State by procurement and employment agreements exclusively with companies of the Donor State. In addition, multilateralism is a guarantee of excellence since the Organization recruits the best experts and consultants available, guided by professionals supervised by a competent hierarchy in the fields of education, science, culture and communication. Numerous American and Israeli intellectuals have participated in the elaboration and implementation of UNESCO's programmes, without discrimination, since they are faculty members and researchers belonging to well-known universities and research institutions across the world.

When the United States of America previously withdrew from the Organization (1984), the National Commission for UNESCO was abolished. The late John Fobes, former Deputy Director-General of UNESCO, took the initiative, with the support and commitment of US writers, researchers and experts, to create the Association of Americans for UNESCO. In the past, thanks to political contacts and an information campaign in educational and scientific fields, this Association played a significant role in the return of the USA to UNESCO. If the US National Commission for UNESCO were anew to be abolished, hopefully the Association of Americans for UNESCO will be revived with the same objectives.

AFUS hopes that, following the precedent of the United States, the intellectual and scientific Israelis, strong by their knowledge of UNESCO's objectives in the field of international peace and a common prosperity for humanity, through education, science, culture and communication, will create an Association of Israelis for UNESCO. Similarly to the US that has decided, as has been the case in the past, in spite of its withdrawal, to replace its Permanent Delegation by an Observer Mission to UNESCO, Israel could also replace its Permanent Delegation by an Observer Mission, to avoid completely cutting off relations with the Organization. These two initiatives (an Association for UNESCO and an Observer Mission) could permit UNESCO to continue to have the benefit of inputs to the programme by American and Israeli intellectual communities, who would in return profit from the advances made by the Organization's programmes in education, science culture and communication.

Dialogue, even between parties who do not share the same point of view, is an essential prerequisite to avoid the escalation of violence.

**Assemblée générale de l'AAFU**

**21 mai 2019, à 14h30, salle II**

### Les défenseurs des droits de l'homme

Les Nations Unies ainsi que l'UNESCO ont célébré en 2018 le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'adoption de la Déclaration sur les défenseurs des droits de l'homme (9 décembre 1998) par l'Assemblée générale avec pour objectif de formuler un statut de défenseurs des droits de l'homme et de les protéger. C'est un instrument concis, solide et pragmatique.

C'est dans les années 1980 que, dans le système des Nations Unies, émerge la nécessité de protéger les défenseurs faisant l'objet de mesures de dissuasion et de représailles : restrictions à leur liberté d'expression, discriminations, arrestations et détentions arbitraires, diffamations, menaces, violences, voire atteintes à la vie. À l'UNESCO, c'est le regretté Karel Vasak, ancien Directeur de la Division des droits de l'homme et de la paix et Conseiller juridique, qui est leur plus éloquent avocat. C'est heureux que le Comité des droits de l'homme ait nommé Michel Forst, ex-Unesquien, Rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des défenseurs des droits de l'homme.

Après plus de douze ans de négociations, l'Assemblée générale adopte la Déclaration 50 ans après la Déclaration universelle des droits de l'homme (10 décembre 1948). La Déclaration donnera une acception très large du défenseur des droits de l'homme, sans l'assujettir à une reconnaissance institutionnelle ou gouvernementale, puisqu'elle dispose que : « *Chacun a le droit, individuellement ou en association avec d'autres, de promouvoir la protection et la réalisation des droits de l'homme et des libertés fondamentales aux niveaux national et international* » (Article premier).

Depuis vingt ans, des progrès sont enregistrés en matière de promotion et d'affirmation des droits de l'homme. Leurs défenseurs sont présents partout dans le monde et leurs réussites sont tangibles. Mais ils sont menacés par des attaques, des harcèlements, des intimidations et sont quelquefois forcés de s'exiler. En vingt ans, 3500 défenseurs de droits de l'homme, y compris des militants écologistes, ont été assassinés, soit une personne tous les deux jours. Les journalistes qui nous informent des traitements subis par des avocats, des militants, des représentants d'associations, des bénévoles, le paient aussi de leur vie : le nombre de journalistes tués en 2018 est supérieur à 2017 !

Certes, la Déclaration sur les défenseurs des droits de l'homme relève d'abord des États, mais elle s'adresse à chacun de nous. Il est de notre devoir de nous élever pour protéger nos droits et ceux d'autrui, d'élever la voix pour dénoncer la persécution des défenseurs des droits de l'homme.

### Human Rights Defenders

The United Nations and UNESCO celebrated in 2018 the 20th anniversary of the adoption of the Declaration on Human Rights Defenders (December 9, 1998) by the General Assembly. Its purpose was to provide a status to human rights defenders and the condition of their protection. It is a concise, solid and pragmatic instrument.

It was in the 80s that the UN System recognized the necessity to protect defenders, who were subjected to deterrence and retaliation: restriction of their freedom of expression, discriminations, arrests and arbitrary detention, calumny, threats, violence or even attempts on their lives. At UNESCO, the late Karel Vasak, former Director of the Division of Human Rights and Peace and Legal Adviser, was their most ardent advocate. We are most pleased that the Human Rights Committee appointed our former UNESCO colleague, Michel Forst, as Special Rapporteur to the UN on the situation of Human Rights Defenders.

After more than twelve years of tough negotiations, the General Assembly adopted the said Declaration, symbolically some 50 years after the Universal Declaration on Human Rights (10 December 1948). This Declaration gives a wide definition of Human Rights Defenders, without subjecting this definition to any institutional or governmental recognition; since it provides that: "*Everyone has the right, individually or in association with others, to promote and strive for the protection and realization of human rights and fundamental freedoms at the national and international levels*" (Article 1).

Twenty years after, significant progress has been recorded concerning the promotion and assertion of Human Rights, its defenders are present across the world and their successes are tangible. However, they are threatened by attacks, harassment and intimidation and sometimes forced to exile in order to avoid spending the rest of their lives in prison, or worse. During 20 years some 3500 Human Rights Defenders, including green activists, have been assassinated, i.e. one person every two days. Journalists have reported at the cost of their lives on the treatment suffered by lawyers, human rights activists, representatives of associations, volunteers. The number of journalists killed in 2018 has increased in comparison with 2017!

It is true that implementation of the Declaration on Human Rights Defenders behooves mainly of the State's responsibility, but it also concerns all of us. It is our responsibility to rise up to protect our rights as well as those of others; to raise our voices and denounce the persecution of Human Rights Defenders.

*(Translated by Margo Triouleyre)*

Georges Kutukdjian

# L'UNESCO hier et aujourd'hui UNESCO Past and Present

## Figures de l'UNESCO

José Vidal-Beneyto

### Élargir l'espace démocratique

« **P**epín » – c'est ainsi que l'appellent affectueusement ses amis – est né à Valence en 1927. Il a neuf ans lorsqu'éclate la guerre civile en Espagne. Très tôt il s'engage dans le mouvement antifranquiste. Il a la conviction que l'avenir démocratique de l'Espagne sera européen.

José Vidal-Beneyto est un brillant intellectuel. Docteur en droit de l'Université Complutense de Madrid, ancien élève de la Sorbonne, de l'École pratique des hautes études, de l'École de Francfort, de Cambridge, il a pour professeurs Merleau-Ponty, Raymond Aron, Theodor Adorno... À son actif, une œuvre impressionnante qui ne cesse de croître. En qualité de professeur/chercheur invité, il parcourt nombre de prestigieuses



universités européennes et américaines. Mais il est avant tout un militant. On le compare à Noam Chomsky ou Pierre Bourdieu. Son ami fraternel, Edgar Morin (*photo ci-dessus*), rencontré en 1961 lors d'une réunion quasi-secrète de la résistance intellectuelle antifranquiste à Madrid, dresse le portrait d'un défenseur irréductible de l'inclusion démocratique : rassemblant dans le giron de la résistance nombre de partis discordants, il sera l'un des instigateurs de l'historique « Complot de Munich » de 1962<sup>1</sup>. En 1975, il est condamné en tant que membre fondateur de la Junta democrática de España<sup>2</sup>, dont il devient, en exil à Paris, l'indispensable représentant international.

La transition démocratique espagnole prend son élan. Le Professeur participe à la fondation du quoti-

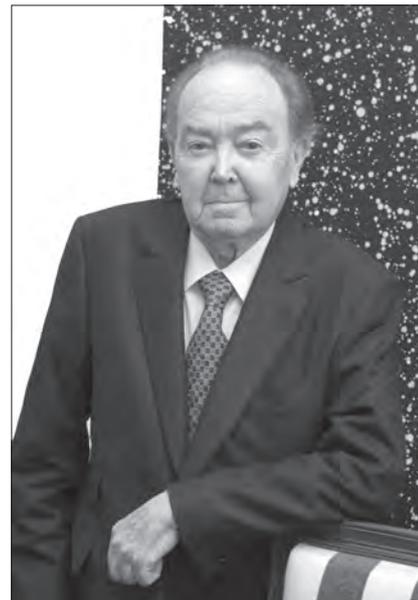
dien emblématique *El País*, dont il demeure, jusqu'à la fin de ses jours, l'un des chroniqueurs les plus incisifs. Une fois parachèvee la consolidation démocratique (1981), il réintègre la Complutense de Madrid où il devient chargé de la Chaire de sociologie de la connaissance. En 1965 il avait fondé l'École critique de sciences sociales pour accueillir les professeurs expulsés de l'Université par le gouvernement franquiste.

Entre 1974 et 1990, plus d'une trentaine de pays européens et latino-américains prennent le virage démocratique. Le rôle des réseaux scientifiques internationaux dans les processus de démocratisation, les enjeux des industries culturelles et les médias de communication de masse prennent une nouvelle ampleur<sup>3</sup> : autant de préoccupations de l'UNESCO, dont le Directeur général adjoint à l'époque s'appelle Federico Mayor.

Un dialogue fructueux, doublé d'une amitié sans faille, se noue entre les deux compatriotes. Le Professeur apporte tout son soutien à l'élection de Federico Mayor comme Directeur général en 1987. L'expérience des « Itinéraires culturels européens » qu'il lance au Conseil de l'Europe dans les années 1980 stimule le projet des Routes de la soie et du dialogue au sein de l'UNESCO ; l'Agence européenne de la culture (AEC), qu'il fonde au sein de la BERD<sup>4</sup>, s'associe à l'UNESCO lorsqu'il devient Conseiller spécial du Directeur général en 1993.

Le Professeur se donne pour mission d'élargir la portée de la démocratie à l'international – en Europe par l'AEC, dans le monde arabo-musulman par le Programme Méditerranée, en Amérique latine par la Fondation AMELA. Il fait partie de ceux qui aiguissent les outils de veille intellectuelle de l'UNESCO. Lorsque nous préparions la contribution des différents Secteurs de programme de l'UNESCO au Sommet de la terre<sup>5</sup> et,

1. Nom donné par les Franquistes à la résistance pro-européenne et démocratique réunie à Munich en 1962 à l'occasion du IV<sup>e</sup> Congrès international du mouvement européen.
2. Le premier programme politique à avoir mobilisé toute l'opposition antifranquiste.
3. José Vidal-Beneyto mène une enquête sur le NOMIC (Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication) en 1981.
4. Banque européenne de reconstruction et de développement.





Avec Federico Mayor.

dans ce cadre, le colloque « Homme, ville, nature », il a vigoureusement promu, aux côtés d'Eduardo Portella, Ricardo Bofill, Jean Baudrillard, Félix Guattari et d'autres, la Déclaration de Rio sur la ville, relative aux aspects éthiques, sociaux et culturels de l'environnement urbain. Co-fondateur

du projet Chemins de la pensée en 1999, il en a présidé l'un de ses derniers avatars, « Culture vivante et démocratie », en 2008.

L'intense mondialisation qui se poursuit appelle à un état de droit à la hauteur. Mais le Professeur déplore que, dans le cadre actuel du système des Nations unies,

la protection des droits de l'homme échoie souvent à ceux qui sont à même de les violer. Il réfléchit aux formes à venir de gouvernance et de citoyenneté : l'espace public mondial, la société civile mondiale... Il s'agit d'élargir toujours plus l'espace de la démocratie.



Acte d'investiture en tant que docteur « Honoris Causa » de l'Université de Valence (2006).

Aujourd'hui, le processus de construction démocratique que nous tenions pour acquis est mis à rude épreuve. Le Professeur en perçoit les signes avant-



coureurs : « Nous sommes enlisés dans la corruption, y compris sous sa forme la plus dramatique, le terrorisme, qui transforme en mort l'affrontement des positions politiques antagonistes », a-t-il constaté lorsqu'il élaborait son ouvrage-testament<sup>6</sup>.

Que dirait le rassembleur face à la polarisation qui se creuse au sein de nos sociétés ? Que dirait l'homme de justice sur les inégalités qui s'affirment, ou de cet ombre qui s'abat sur l'espace démocratique, et que, faute de mieux, nous nommons le populisme ? Parti en 2010, José Vidal-Beneyto repose dans son Espagne bien aimée. Son aptitude au dialogue, sa voix lucide, incisive et indignée nous manquent cruellement.

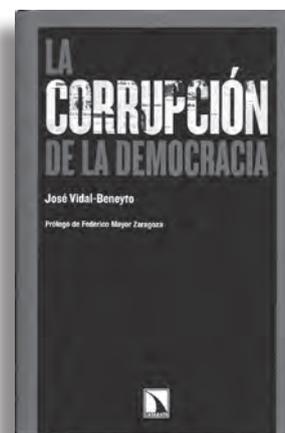
Frances Albernaz

5. Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement de l'ONU, Rio de Janeiro, 1992.
6. *La corrupción de la democracia*.

### Bibliographie sélective

- ♦ *Del Franquismo a una Democracia de Clase*, Madrid, Ed. Ramón Akal, 1977
- ♦ *Diario de una ocasión perdida. Materiales para un principio*, Barcelona, Ed. Kairos, 1981.
- ♦ *Posibilidades y Límites del Análisis Estructural : una investigación concreta en torno a lenguaje y poesía* (Ed.), Madrid, Editorial Nacional, 1981.
- ♦ *"El País" o la referencia dominante*, (Editor con Gérard Imbert), Barcelona, Editorial Istmo, 1985.
- ♦ *La Gobernación del Mundo* : vol. 1-*La Ventana Global : ciberespacio, esfera pública mundial y universo mediático* (ed.), Madrid, Taurus, 2002 ; vol. 2-*Hacia una Sociedad Civil Global desde la sociedad mundo*, (ed. con Ariel Colonosmos), Madrid, Taurus, 2003 ; vol. 3-*Derechos Humanos y Diversidad Cultural : globalización de las culturas y derechos humanos* (ed.), Barcelona, Icaria, 2006.
- ♦ *Por una Europa política, social y ecológica : 20 años y 100 artículos*, Madrid, Foca, 2005.
- ♦ *Memoria Democrática*, Madrid, Foca Ediciones, 2007.
- ♦ *La corrupción de la democracia*, Madrid, Los Libros de La Catarata, 2010.
- ♦ *Celebración de Paris – Lugares y Gentes*, Prólogo de Juan Goytisolo, Valencia, Universitat de València, 2017.
- ♦ Irene Liberia Vayá, *José Vidal-Beneyto: sociología crítica y resistencia democrática. Una vida a contraviento*, Insitutció Alfons el Magnànim/ Universitat de València, 2019.

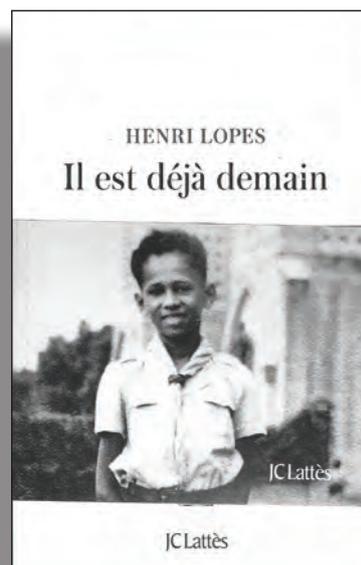
Site Web consacré à J. Vidal-Beneyto : <http://roderic.uv.es/static/ben/index.html>



## Décryptages

### Henri Lopes : *Il est déjà demain*

Devant un auditoire chaleureux le Club Mémoire et Avenir donne la parole à Madeleine Gobeil, ancienne Directrice de la Division des arts et de la vie culturelle, pour présenter le récit autobiographique de notre collègue Henri Lopes, Sous-Directeur général pour la culture, et Directeur général adjoint pour l'Afrique. Un regard de romancier sur les combats idéologiques et les désillusions qui ont jalonné les luttes pour l'indépendance en Afrique, sur les négociations feutrées de la diplomatie internationale, mais surtout une réflexion sur la filiation, le métissage, le mariage des cultures. « *Il est déjà demain* n'est pas une autofiction, ce sont des souvenirs réels, passés non pas au filtre de la méthode historique, mais à l'étamine d'une sensibilité de romancier. C'est la liberté que je me suis autorisée, le parti que je me suis assigné. Visant ta tête, lecteur, j'espère avoir touché ton cœur ».



Écrire ses Mémoires n'est pas une aventure de tout repos, c'est, dit Michel Leiris, une corrida, une prise de risque, une corne de taureau qui met à nu. *Il est déjà demain*, c'est la corne de taureau d'Henri Lopes, c'est le moment de vérité d'une vie longue et riche.

#### Des rives de l'Oubangui aux rives de la Seine

Le fil rouge du livre, sa ligne mélodique c'est la question du **métissage** qui hante Henri Lopes depuis l'enfance. Directeur général de l'enseignement supérieur de son pays, le Congo, Henri Lopes est obligé de s'expliquer sur sa peau claire, sur son nom lusophone. C'est une déflagration. Comment prouver ce qu'il est ? N'est-il pas suspect dans un pays qu'on veut africaniser à tout prix ? Henri Lopes, qui n'a pas oublié cette blessure, revient sur sa généalogie, parcourant les méandres du fleuve Congo et de la mémoire post-coloniale en traquant ses origines diverses, africaine, européenne et faussement lusitanienne où le sort réservé au « blanc-manioç », « café au lait », n'est pas de tout repos. Enfant intelligent, curieux de tout, il a sur la photo qui entoure ses Mémoires le regard averti de celui qui sait déjà, qui interroge... Le dernier mari de sa mère, un Français, Max Elie, lui fait découvrir la France. Durant ce premier voyage, qui dure trois semaines, il découvre la mer, la vie sociale sur un bateau, Dakar, Casablanca, Marseille, où il est étonné de découvrir que les dockers sont blancs. Les Blancs de France seraient-ils différents des Blancs d'Afrique ? Pour la première fois surgit confusément dans son esprit la mise en cause de la supériorité raciale sur laquelle s'appuyaient les Blancs d'Afrique pour fonder tout l'édifice colonial.

Originaires de Noirmoutier, les parents d'Henri l'inscrivent au lycée Georges Clémenceau près de Nantes, afin qu'il fasse oublier ses origines africaines par ses qualités intellectuelles. Le garçon de 12 ans, qui ne verra pas ses parents pendant trois ans, doit trouver sa voie dans un univers si étranger à l'Afrique. Le regard qu'il porte sur ses années lycée est chaleureux : il a des camarades, fait du sport, est chef de sa classe, suit un cursus solide qui va forger son armature intellectuelle. Il retrouve parfois son originale famille de Noirmoutier, travaille dans son bistrot, apprend le boogie woogie. Il peut aussi compter sur la famille Perron qui lui sert de correspondant. Il lui doit probablement cette part si polie de son être, cette discrétion, cette courtoisie qu'on lui connaît.

Lui, qui se dit SIF (« sans identité fixe »), est toujours reconnaissant lorsqu'il reçoit quelque chose qui lui paraît essentiel. C'est ainsi qu'il n'oubliera jamais son professeur de philosophie Michel Verret, qui l'initie à Hegel, à Husserl, à Marx, qui lui apprend la tolérance, à écouter l'Autre, à douter de ses certitudes.

Puis c'est le temps des années militantes, à Paris au temps des Indépendances, au Congo dans des postes prestigieux. La langue devient encore plus belle, la phrase court, souvent haletante, parfois musicale, elle mord dans la vie. Henri Lopes est un admirable conteur. Il illustre cet homme en devenir, cet homme dont j'ai parlé quelquefois avec Jean-Paul Sartre, cet homme qui devient lui-même à partir de « ce qu'on a fait de lui ».

Comme elle est belle sa découverte de Paris dans les années 1960 ! Paris à cette époque est généreuse, sûre d'elle-même, accueillante à l'étranger : l'effervescence intellectuelle est partout.

## « Rendez-les moi mes poupées noires »

Pour l'Afrique, pour l'Algérie, c'est le temps des Indépendances. Henri Lopes découvre avec enthousiasme le militantisme auprès de ses amis africains au sein de l'Association internationale des étudiants d'Afrique noire en France, pépinière très surveillée des futurs dirigeants et cadres des pays nouvellement indépendants. Un moment charnière : le très célèbre Festival de la jeunesse et des étudiants à Vienne en 1959, où Henri Lopes, nourri de cultures européennes, découvre ses racines africaines à travers les écrits de Césaire, de Cheik Anta Diop, de Senghor, et de tant d'autres dont son cher Léon-Gontran Damas dont le très beau vers : « *Rendez-les moi mes poupées noires...* » lui parle tant.

Pas de politique solide sans politique culturelle, leçon qu'il a apprise de son mentor, Louis Aragon... À cette époque, le communisme, auréolé par sa résistance contre le nazisme, apparaissait à une partie de la jeunesse comme un idéal de libération des peuples. Henri Lopes pourrait faire carrière en France. Mais, l'un des « Socrate » de sa vie, le père François Houang, un Chinois communiste réfugié en France, lui enjoint de revenir en Afrique : « *Vous êtes la première génération d'élite* », lui dit-il.

Au Congo Brazzaville indépendant, Henri Lopes est, tour à tour, Directeur de l'enseignement, Ministre de l'éducation, Ministre des Affaires étrangères, Premier Ministre, Ministre des finances. Cette partie du livre est la plus bouleversante, car c'est un témoignage de première main de la trame historique de son aventure politique. C'est avec simplicité, parfois avec humour qu'il nous décrit ce temps où il fut aux commandes, avec d'autres, et les enjeux de l'affranchissement de son pays de la tutelle française. Le Congo est alors dirigé par un parti unique – le Mouvement national de la révolution –, qui professe le nationalisme scientifique d'inspiration marxiste-léniniste. Il y a la rupture avec les États-Unis d'Amérique, des schismes divers au sein du Parti, l'organisation de milices et de cours révolutionnaires. Au loin, il y a des tribuns célèbres comme Nasser, N'Krumah, Sekou Touré, des intellectuels comme Franz Fanon, des martyrs comme Patrice Lumumba.

Au Ministère de l'éducation, le jeune Ministre de 31 ans (on est en 1968), qui a parcouru son pays de part en part connaît de grandes frustrations : le fossé est grand entre « la soif d'enseignement de la population » et les ressources qui lui sont consacrées, même si celles-ci absorbent 25 % du budget du pays. Pas assez d'écoles, pas assez d'enseignants. Dans les facultés, les étudiants se révoltent, certains réclament « une école du peuple », il y a des dénonciations même parmi les amis, et un premier mort en 1970. Le Ministre Henri Lopes est désavoué. La grille de lecture marxiste en matière de

gouvernance a-t-elle un avenir face au poids des tribus, du clientélisme, des joutes constantes entre les régions et les tribus ?

Ministre des affaires étrangères, Henri Lopes introduit son pays dans la sphère internationale. Le voyage en Chine où la Délégation congolaise est reçue par Chou en Lai et Mao Ze Dong est un morceau d'anthologie. Pressé par la Délégation demandant l'appui du pays frère en cas de réaction violente de la France à la nationalisation des usines Villegrain, Chou en Lai a cette magnifique réponse : « *Les eaux lointaines ne peuvent pas éteindre le feu.* » En un mot, vous ne devez compter que sur vos propres forces. Il est donc préférable de ne pas vous fâcher avec la France !

## Cultiver le politique, politiser le culturel

C'est au Festival panafricain des arts et des lettres à Alger qu'Henri Lopes rencontre ces artistes qu'il aime tant : Amilcar Cabral, Manu Dibango, Miriam Makeba, Nina Simone. Il y croise le fer avec Senghor et ses affidés en présentant un texte visant à dépasser le concept de négritude car le devenir de l'Afrique ne lui semble pas une alliance basée sur la couleur de la peau. Du point de vue de la création littéraire et artistique, le concept de négritude, selon lui, étouffe la création.

C'est durant ce Festival qu'il décide d'écrire tous les jours. Il s'y tient, et son recueil de nouvelles, *Tribaliques*, marquera son entrée en littérature.

Les difficultés au Congo s'amoncellent : les partisans se déchirent, un putsh sanglant en 1972 laisse le Parti exsangue. En 1973, nommé Premier Ministre, Henri Lopes ne peut que constater le dénuement de son pays. Il revoit Chou en Lai en Chine, constate les dérives de Sekou Touré en Guinée, est déçu de ne pas recevoir de soutien financier de la part des pays du Golfe et de la Libye, trouve un peu de réconfort en la personne de Julius Nyerere, le « Malimu », qui a réussi, même au pouvoir, à ne pas trahir les idéaux de sa jeunesse. Il fait un constat amer : les slogans marxistes n'ont produit au Congo qu'un « endormissement des énergies, de la créativité et une politique de développement inopérante ».

Les événements vont se précipiter. Le Gouvernement doit donner sa démission en 1975. Le Président Marien Ngouabi est assassiné. Henri Lopes est arrêté. Bien que relâché, il est en danger. Sa famille aussi... Il sait qu'il doit partir. L'UNESCO lui ouvre ses portes. Mais, sans avoir rien demandé, le nouveau Gouvernement de son pays le nomme Ministre des finances, avant de donner son agrément pour un poste à l'international.

## L'UNESCO, son abbaye de Thélème

Les pages sur l'UNESCO nous valent de savoureux portraits, comme celui du Directeur général Amadou Mahtar M'Bow – « un homme fier, élégant, généreux, un bourreau de travail » – dont il est le conseiller avant de devenir Sous-Directeur général pour le soutien du programme, puis pour la culture. Très vite, Henri Lopes, qui avait connu l'UNESCO comme boursier puis comme consultant, connaît notre Maison de l'intérieur. Il l'aime et est épaté par « cette machine bien huilée, cet outil merveilleux, son personnel compétent ». Henri Lopes parle avec humour de ses collègues écrivains, René Depestre, Jean d'Ormesson, Édouard Glissant, les « jumeaux » (Bahgat El Nadi et Adel Rifaat). Il tient des propos savoureux sur les polyglottes de l'UNESCO. À la Culture il comprend les enjeux de ce secteur, la vitrine que représente le patrimoine dans le monde et accompagne les premiers pas du « patrimoine culturel immatériel ».

Au Secteur de la culture, Henri Lopes était très apprécié. Il était, malgré son élégance, son sourire et sa courtoisie, une main de fer dans un gant de velours. Cet immense travailleur n'accordait son estime qu'aux

fonctionnaires qui étaient responsables, joyeux et travailleurs. Il savait déléguer et donnait sa confiance à ceux qu'il pensait devoir la mériter. J'en faisais partie et mes meilleures années à l'UNESCO furent celles où j'ai œuvré sous sa direction. Au Département Afrique, il a rendu des services éminents à ce continent qu'il aime tant. L'UNESCO, comme il le dit si bien, fut son « abbaye de Thélème ». Je ne m'attarde pas sur ses années comme Ambassadeur du Congo en France qui l'ont occupé pendant dix-huit ans. Il est trop tôt pour en parler adéquatement.

Je laisse le lecteur découvrir le dernier chapitre du livre, un texte poignant, une sorte de testament, de prière universelle que ce grand vivant nous confie : « *Ceux qui sont morts ne sont jamais partis : ils sont dans l'ombre qui s'éclaire et dans l'ombre qui s'épaissit...* » [...] (Birago Diop)

Je pense au beau mot de mon cher vieux Sartre : Henri Lopes, « c'est tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous ».

Madeleine Gobeil

Henri Lopes, *Il est déjà demain*, Paris, Éditions J. C. Lattès, 2018.

## Focus

## PEACE and HUMAN RIGHTS: A Contribution to the International Day of Peace

### No Peace without Justice

“**B**uilding Just and Peaceful Societies: UNESCO's contribution to a Culture of Prevention”. This was the title of a round table discussion which examined the complex yet essential relationship between human rights and sustainable peace.

SHS's Assistant Director-General, Ms Nada Al-Nashif, opened the event and introduced Ambassador Lakhdar Brahimi, member of the Elders, former Algerian Foreign Minister and chair of the Panel on United Nations Peace Operations which produced the influential Brahimi Report (2000). He has done extensive work in the field of conflict resolution, peace-making and peacekeeping and served the United Nations as a special advisor to the Secretary-General and as UN representative in all regions of the world, including Afghanistan, Haiti, Iraq, South Africa and Syria.

Ambassador Brahimi emphasized that as a “peace-builder” you cannot do much if the conflicting parties do not seriously want peace. This was not in case in Syria, for example, and the efforts of the international community were therefore doomed to fail. He also

stressed the importance of understanding the concept of “the international community”. This is actually different in every situation since it is composed of those who have an interest and influence in the given context. Concretely, this means that as regards Syria, Lebanon and Jordan (two small countries) are more significant than, for example, Brazil and South Africa. Looking particularly at post-conflict situations, Ambassador Brahimi observed that contrary to what is often believed, elections, although hugely important, should first of all come at the right moment. Very often elections are organized too early and thereby become part of the problem rather than of the solution. In summary, elections should not come as early as possible but as late as possible!

Ambassador Brahimi brought up the subject of the international Criminal Court (ICC) and recalled former Secretary-General Kofi Annan – for whom a tribute was organized at the UN in New York on this very day – who was a strong supporter of this tool for international justice. However, the fact that important

countries, like China, India and the United States of America, representing half of the world's population, are not ICC member states constitutes a serious problem. The ICC has to become more universal, otherwise it cannot be effective.

The interventions of the panellists in the round table were moderated by Maha Al-Salehi, young advocate for human rights, and Jens Boel, member of the AFUS Executive Committee. The discussions were inspired by the recent publication of two books: *Long Walk of Peace: Towards a Culture of Prevention* (UNESCO, 2018), which is a study of the peace work of the United Nations from 1945 to the present, and *Letters to the Contrary. A Curated History of the UNESCO Human Rights Survey*, by Mark Goodale (Stanford University Press, 2018). The human rights survey in question was conducted by the Organization in 1947 and 1948 on the philosophical bases of human rights.

The session was interactive with brief interventions by the panellists, followed by questions from the moderators and discussions among the panellists and Ambassador Brahimi.

Professor Priyankar Upadhyaya, UNESCO Chair, Malaviya Centre for Peace Research, Banaras Hindu University in India, presented and analysed the interaction between peace and human rights on the background of the study: *Long Walk of Peace*, to which 32 different UN entities have contributed. For Professor Upadhyaya (one of the authors of the book), peace is a way to realise human happiness, dignity and human rights and it is everyone's business.

Professor Mark Goodale, anthropologist, professor at the University of Lausanne, Switzerland, and author of the above-mentioned book on the UNESCO human rights survey, underscored the diversity of the debates and viewpoints and the lack of universal consensus. Lasting peace can only be created by people, not states, not political entities. "*Peace is about all of us people working together*".

Mr Doudou Diene, former United Nations Special rapporteur on Contemporary Forms of Racism, Racial Discrimination, Xenophobia and Related Intolerance and, before that, senior UNESCO staff member (for example the initiator of the Silk Roads project) shared his vision of peace and human rights as being in constant, permanent construction. He also emphasized the need to have a global vision and look well beyond political, civic rights, economic and social rights, to include culture, education and civil society.

Ms Cécile Coudriou is the Chair of Amnesty International France and a teacher in information and communication sciences at Université Paris 13. She presented the mission and work of Amnesty International as a human rights organization created in 1961,

working on the basis of impartiality. For her there can be no real peace without justice. Amnesty International has identified the fight against impunity as one of its strategic priorities. She concluded by stressing the need to ensure implementation of the Arms Trade Treaty, which was adopted by the UN General Assembly in 2014. This is an area where the work for peace and human rights come strongly together.

A wide variety of topics, reaching from the concept of peace to the implementation of the fight against impunity, were addressed during the debate. And a selection of historical, digitized photos from the UNESCO archives were shown, reflecting UNESCO's work for peace and human rights over the years. These photos are part of the wider UNESCO Archives digitization project (cf. *Link* No. 132, p. 10).

In conclusion, this round table discussion was forward-oriented in its focus on the current challenges for the UN's work for peace and human rights today and on the responsibility of every single person to participate in creating the conditions for "sustaining peace". At the same time the relevance of the vision expressed in UNESCO's Constitution also became evident. The consistency with which UNESCO during its whole existence has linked peace and human rights can be illustrated by a 1971-quote from UNESCO's Director-General, René Maheu: "*Peace itself has no value and, strictly speaking, no reality for Unesco unless it is founded on justice, which is nothing other than human rights in action.*" (*In the minds of men. Unesco 1946-1971*. UNESCO, Paris, 1972)

Jens Boel

Former Chief of Archives

## A Dream of Peace

Professor Meskell has produced a scholarly, as well as practical, critique of UNESCO, focused on the flagship World Heritage and monument preservation efforts of the UN's cultural Organization. Based on her thorough mining of the institution's Paris archives as well as interviews with key players and drawing on her own vast field experiences in archeology, Professor Meskell has given us an exciting and instructive insight into the successes and failures of this noble institution, which so many of us continue to hold in high regard.

We are taken into the inside debates and political issues behind UNESCO's famous projects to save the Nubian monuments from the consequences of the Aswan High Dam, to the issues of the attempts to save Venice from inundation. The issues of the Israel/Palestinian jostling for identity of historic sites and their preservation and concerns about the destruction of

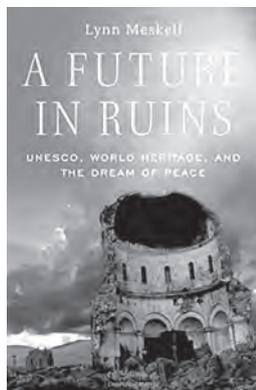
World Heritage Sites throughout the middle east are covered with insightful detail.

What we learn from all this is that, as Librarian of Congress Boorstin once told me: “UNESCO politicizes everything it touches!” But can it be otherwise? as long as Member States pay dues and vote on the issues in the governing councils. As Meskell concludes: “When global UNESCO was replaced by its intergovernmental incarnation, what remained was a mere shadow of its former ambition for peace and mutual understanding between peoples.”

Although Meskell tries to extend her analysis and conclusions beyond the area of World Heritage there is very little discussed about the other UNESCO vocational areas of Education, Science and Communication. I hope that others will tackle these areas in the future. (I attempted a short review in my article on: Is the S comfortable in UNESCO?).

We should all welcome Lynn Meskell’s contribution at constructive criticism of UNESCO and hope that it leads to a debate on how to preserve that institution and increase its effectiveness for the next 75 years. It is worth noting that the new Director-General, Audrey Azoulay, has just put in motion a comprehensive review of UNESCO’s strategy and modus operandi for the future.

Sidney Passman  
Former Director, Division  
of Scientific Research and  
Higher Education



Lynn Meskell, *A Future in Ruins: UNESCO, World Heritage, and the Dream of Peace*, Oxford University Press, 2018.

### Peace in the Field

Mary, a youth peacemaker in northern Uganda’s Kiryandongo Refugee Settlement, left, for the first time in her life, Africa and boarded a plane to attend the 2018 “One Young World Summit”. This summit gathered “the brightest young leaders from around the world, empowering them to make lasting connections to create positive change.” Mary had to flee South Sudan, due to the conflict there. At eight, she had to walk for a week and carry her infant brother, to reach safety in Uganda.

With her peers in WPDI<sup>1</sup>, she underwent a year of intensive training in topics including conflict resolution, information, and communications technology (ICT), entrepreneurship, and life skills. Once certified as one of peacemakers, she started training young people and vulnerable women from local clusters of the settlement – more than 100 of them – and additionally began teaching conflict resolution in primary and secondary schools within the settlement. Earlier this year, Mary entered in Makerere University to study journalism thanks to a scholarship program managed by the MasterCard Foundation. As she admitted: “It is thanks to the certificates I got from WPDI that I could enter the scholarship program.”

With her already profound experiences, Mary quickly felt at home at the One Young World Summit, she mingled easily with the other young women and men brought by Western.

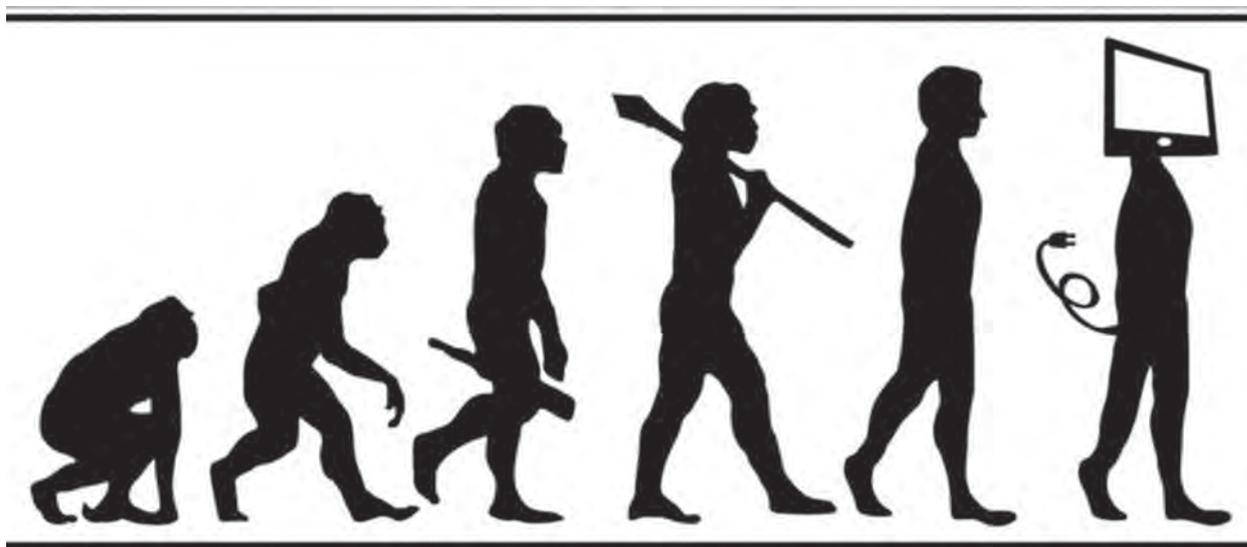
After exchanging her hopes and ideas with other young people and learning from them, Mary felt strengthened in her resolve to make difference in her community. “As a young woman, I am very sensitive to the situation of women and girls where I come from. We do not value them enough. As I gain experience, I want to continue supporting girls that are not in school or have dropped out of school. Education is the key for them”.

Mary has drawn many lessons from her presence at the summit. Among others, she has stressed the need for programs such as those developed by WPDI and the Western Union Foundation in Kiryandongo. “This is so important for our future. I think of my country, South Sudan. Its political leaders just signed a peace agreement that everyone hopes will hold this time. But a peace agreement is just a piece of paper if people do not have peace in their minds. Therefore, is it so important to have young people trained and ready to build peace in their own country. This is why the work of WPDI is so important for us.”

Caroline Descombris  
Executive Director, WPDI

1. The Whitaker Peace & Development Initiative (WPDI) is a non-governmental organization, founded by UNESCO Special Envoy for Peace, Forest Whitaker, in 2012. WPDI develops an array of peace-building programs, initiatives and campaigns to foster peace and reconciliation in disadvantaged and fragile communities in the different regions of the world, including Africa, Latin America and the United States.

## DOSSIER : Artificial Intelligence Humanity's New Frontier



*« We stand at the dawn of a new era. The technological revolution is transforming our lives at breakneck speed, dramatically altering the ways in which we work, learn and even live together. Alongside the increasingly sophisticated use of big data, artificial intelligence (AI) is undergoing exponential growth and finding new applications in an ever-increasing number of sectors, including security, the environment, research and education, health, culture and trade.*

*AI is humanity's new frontier. Once this boundary is crossed, AI will lead to a new form of human civilization. The guiding principle of AI is not to become autonomous or replace human intelligence. But we must ensure that it is developed through a humanist approach, based on values and human rights. We are faced with a crucial question: what kind of society do we want for tomorrow?*

*The transformations arising from this technological revolution are relevant to every aspect of the mandate of UNESCO. (...) AI*

*could open up tremendous opportunities for achieving the Sustainable Development Goals (SDGs) set by the United Nations in the 2030 Agenda for Sustainable Development. Its applications enable innovative solutions, improved risk assessment, better planning and faster knowledge sharing.*

*While AI is an astonishing asset for the responsible development of our societies, it also gives rise to major ethical issues. (...) An inclusive, global approach, with the participation of United Nations funds, agencies and programmes, is required if we are to find ways of harnessing AI for sustainable development. UNESCO will be a full and active participant in this global conversation. (...) This dialogue could eventually lead, with the agreement of Member States, to the definition of key ethical principles to accompany developments in AI. »*

Audrey Azoulay, Director-General  
of UNESCO (UN Cronicle, Dec. 2018)

## Vers la co-évolution des intelligences ?

Une recherche Google sur le terme « intelligence artificielle », fin 2018, renvoie à 30 millions de résultats et, en anglais, à 441 millions. C'est beaucoup. Un « buzz » accompagne l'idée et ses applications encore rudimentaires et le débat public est d'une grande vivacité. Le plus souvent, il se concentre sur les bienfaits et les risques de l'IA et part de l'hypothèse que, quoi qu'il en soit de la possibilité théorique d'une intelligence artificielle généralisée, les recherches déboucheront sur des applications technologiques nouvelles dont le déploiement pourrait prendre des formes socialement néfastes. C'est tout naturellement que l'UNESCO se positionne comme lieu privilégié d'un tel débat, qui en intègre les dimensions intellectuelles, industrielles et intergouvernementales.

En parallèle à ce débat, s'en développent deux autres, également vifs, mais qui concernent des communautés plus spécialisées.

### Peut-on imaginer une « intelligence artificielle » ?

Le premier, technologique et philosophique, porte sur la possibilité d'une intelligence artificielle généralisée. Il s'agit de fonctionnalités combinant l'interprétation de contextes, de configurations et de situations, y compris inconnus ; l'orientation pratique dans les contextes, configurations et situations ainsi interprétés ; et l'apprentissage cumulatif à partir des succès et des échecs de ces interprétations et de ces orientations. Puisque le modèle de référence est l'intelligence humaine, supposée générale dans ce sens, la question de l'intelligence artificielle généralisée se pose en termes de seuil d'émergence. Elle existerait à partir du moment où nous pourrions observer des machines que, par leur comportement, nous ne saurions distinguer d'un humain placé dans la même situation.

La plus célèbre expression en est le « **test de Turing** ». Conçu par le mathématicien britannique Alan Turing<sup>1</sup>, ce test postule un dispositif expérimental simple qui permet de vérifier la capacité d'un interlocuteur humain de distinguer, par la conversation non structurée, entre des interlocuteurs humains et non humains, sans autre indice que le contenu de ladite conversation. L'intérêt philosophique est de refléter de manière concrète et précise les trois dimensions d'interprétation, d'orientation et d'apprentissage, inhérentes à tout échange verbal entre inconnus ; son intérêt pratique est d'être aisé à mettre en œuvre. De multiples expériences ont été conduites, et certains prétendent avoir constaté le

succès de « bots » (contraction de « robots ») à « duper » des interlocuteurs, même si les échanges verbaux en question semblent plus structurés que les conversations complètement ouvertes qu'imaginait Turing. Cependant, ce test a les inconvénients de ses avantages : en se focalisant sur l'interprétation, l'orientation et l'apprentissage *verbaux*, il réduit l'intelligence généralisée à une seule de ses composantes et, surtout, entérine matériellement un dualisme difficilement défendable philosophiquement entre esprit et corps.

En d'autres termes, pourquoi imaginer que l'intelligence artificielle serait analogue à l'intelligence humaine et que celle-ci servirait de critère d'évaluation de celle-là ? L'idée que l'intelligence artificielle généralisée serait fondamentalement « autre » a une importance à la fois technique et philosophique.

**Sur le plan technologique**, cette hypothèse est implicite dans certaines orientations de la recherche depuis vingt ans – depuis qu'on ne cherche plus à fabriquer un analogue machinique aussi parfait que possible du cerveau humain. Les succès récents de la recherche mettent l'accent sur la réalisation de performances à partir de fondements techniques qui, au lieu de prendre le cerveau comme référence, s'appuient sur les atouts propres des technologies numériques et s'analysent dès lors mal par analogie avec les performances humaines dans le même domaine. Ainsi, les progrès récents de la traduction automatisée utilisent des ressources qui n'intègrent à peu près rien du savoir-faire de la traduction humaine (sauf via les corpus qui en sont issus) et, au niveau de la configuration des réseaux neuronaux, prennent des formes qui sont à peu près impossibles à interpréter en termes humains.

**Sur le plan philosophique**, ces évolutions remettent en cause l'hypothèse implicite selon laquelle l'intelligence artificielle généralisée prendrait la forme privilégiée du robot anthropomorphe, appelé inévitablement à entrer en concurrence avec nous, dans le cadre d'une nouvelle dialectique maître-esclave où, comme chez Hegel, le rapport au travail serait décisif. Or, personne n'ignore l'étymologie du mot « robot ». Cet imaginaire puissant s'enracine dans le rapport du créateur à sa créature, qui est au centre des religions du Livre, et dont Mary Shelley donne la version moderne dans *Frankenstein*. Sous la plume d'Isaac Asimov, le robot est un thème central de la science-fiction du 20<sup>e</sup> siècle, avec une conclusion narrative apparemment claire : les humains ne peuvent coexister avec des robots anthropomorphes à l'intelligence généralisée.

L'idée que l'intelligence artificielle généralisée ne pourrait que prendre forme humaine – dans sa constitution matérielle externe et sa structure conceptuelle

1. A.M. Turing, "Computing machinery and intelligence", *Mind*, 50, 1950: 433-460.



© M. C.

*Co(AI)existence (2017), vidéo de Justine Emard où Mirai Moriyama dialogue avec le robot Alter, exposition Fukami. Une plongée dans l'esthétique japonaise, Paris, 2018.*

interne – n'est qu'un préjugé, qui témoigne de ce que le « transhumanisme » reste, dans le fond, un humanisme. Les atouts des machines numériques auto-programmables ne résident pas dans leur forme : l'anthropomorphisme fait notamment obstacle à, ou ne favorise pas, la compétence distribuée, la mise en réseau, la plasticité matérielle... Peut-être, si nous nous affranchissions des préjugés humanistes, reconnaitrions-nous qu'existent déjà des intelligences différentes de l'intelligence humaine : la pieuvre<sup>2</sup> par exemple. L'œuvre d'Asimov va d'ailleurs dans ce sens. Si ses écrits célèbres des années 1940/50 accréditent l'idée que l'évolution de l'humanité exige l'élimination des robots, les romans tardifs du cycle *Fondation*, écrits dans les années 1980/90, modifient la perspective en montrant que les robots n'ont pas disparu dans son univers narratif, et que l'évolution transhumaine y est en même temps transrobotique.

### L'évolution technologique comme hybridation

De ces éléments hétéroclites, sans tirer des conclusions tranchées, deux indications émergent.

Tout d'abord, il importe de penser moins le face-à-face entre une humanité et ses technologies, pensées externes l'une aux autres, que les nouvelles formes

d'« assemblages mécaniques » qui vont faire advenir de nouveaux êtres hybrides. Hybrides par leur constitution physique, par la généralisation de dispositifs prothétiques inédits, par leur architecture distribuée, dont l'« Internet des choses » dans sa forme actuelle n'est qu'un timide précurseur. Cet accent sur la prothétique est souvent mobilisé dans un sens transhumaniste, et sans doute peut-on imaginer un « devenir cyborg » de l'humanité, ou de certains de ses membres, qui, à force d'interventions techno-chirurgicales visant à « améliorer les performances humaines »<sup>3</sup> ferait advenir des êtres que plus personne n'aurait l'idée d'appeler « humains ». Mais, il faut garder en mémoire que la civilisation est par essence prothétique – qui se satisfait des dents et des yeux dont la nature l'a doté ? – et que la distribution sociale des avantages de la prothétique est un élément essentiel de la configuration des inégalités.

Ensuite, il faut s'interroger sur la pertinence du terme « intelligence artificielle ». Non pas tant parce que la notion d'intelligence généralisée non humaine serait incohérente – elle est hors atteinte à court terme, mais qu'en savons-vous à long terme ? Pas davantage parce que la recherche d'une telle intelligence constituerait une sorte de distraction technologique – même s'il est clair que les priorités actuelles n'en privilégient pas le

2. Pour d'intéressantes réflexions sur ce point, voir <https://www.lrb.co.uk/v39/n17/amia-srinivasan/the-sucker-the-sucker>.

3. Mihail C. Roco & William Sims Bainbridge (dir.), *Converging Technologies for Improving Human Performance. Nanotechnology, Biotechnology, Information Technology and Cognitive Science*, National Science Foundation, 2002.

développement. Le problème est plutôt dans l'expression « artificielle ». Dès lors qu'on met l'accent sur l'hybridation, et qu'on s'affranchit du fantasme anthropomorphe, le chemin de développement de l'intelligence machinique s'éloignera progressivement de l'« artifice » pour s'inscrire dans une logique de co-évolution qui tendra à gommer la frontière entre le « naturel » et l'« artificiel ». **L'intelligence collective que l'UNESCO appelle de ses vœux est déjà en partie machinique** – même si on pense que les machines qui permettent de séquencer les génomes, de détecter les exoplanètes ou de révéler les particules élémentaires ne sont que des outils à notre service – et son développement ultérieur ne pourra que l'être davantage, avec tous les dangers et toutes les difficultés que cela implique. C'est précisément le champ de l'éthique, qui doit imaginer les principes généraux à partir desquels faire des choix concrets, y compris de réglementation, qui soient à même d'assurer que, comme le dit la Déclaration universelle des droits de l'homme (article 27) : « *Toute personne [ait] le droit de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent* ».

### Interpréter les imaginaires technologiques

Pourtant, nous les voulons, ces robots intelligents anthropomorphes, autant que nous les craignons !

C'est là le second débat : celui qui, sans être contraint par la prospective technologique, se donne pour objet l'imaginaire qui préside à la prise en compte sociale de la question de l'intelligence artificielle, y compris les différences culturelles qu'elle fait apparaître.

L'intelligence artificielle généralisée peut ne jamais se développer. Mais l'idée de cette intelligence, conjuguée à des applications qui paraissent la laisser présager, produit des effets considérables. Ceux-ci répondent à des enjeux concrets et importants : le contrôle de l'évolution technologique, la répartition de la rente économique qui en résulte, les effets induits sur l'organisation sociale, le sens que prennent les transformations numériques au regard de nos idées – d'ailleurs différenciées – de ce qui est « humain » ... Mais sans minimiser ces enjeux, objets privilégiés de l'éthique, il faut se garder d'y réduire la préoccupation de l'intelligence artificielle.

Cette préoccupation précède la formalisation mathématique de l'algorithmique généralisée par Turing, von Neumann et d'autres, et à fortiori le développement de la micro-électronique. La fiction a souvent inspiré la réalité : ainsi, **les « trois lois de la robotique » d'Asimov ont profondément influencé la réflexion éthique** et apparaissent aujourd'hui comme référence pour l'éventuel encodage, dans le système d'exploitation d'entités auto-programmables, de contraintes qui les confineront dans les limites fixées par l'éthique. Autant dire que ce n'est jamais à la technologique que

l'on a affaire, mais à celle-ci agencée avec l'imaginaire qui en rend compte.

Cet imaginaire nourrit une littérature et une cinématographie qui sont omniprésentes dans le débat public. Qui touche au « principe de la vie » est d'une manière ou d'une autre Viktor Frankenstein. Tout ordinateur doté de parole et de fonctions de supervision de haut niveau est potentiellement HAL, qui, dans 2001, *l'Odyssée de l'espace*, finit par imposer sa volonté, jusqu'à l'élimination physique, à l'équipage qu'il devait servir. Tout robot anthropomorphe est virtuellement le Terminator !

Dans cette co-évolution de la technique et de ses imaginaires, les références sont ambivalentes, et ne résonnent pas de la même manière dans tous les cadres culturels. Gardons-nous de l'idée que l'humanité réaliserait un fantasme qui lui serait consubstantiel, comme de celle qui verrait dans l'imaginaire de la science-fiction, la prévision ou l'esquisse d'une trajectoire possible !

### Retour sur la dialectique des Lumières

L'ambivalence rejoint celle des Lumières européennes du 18<sup>e</sup> siècle, même si elle a des racines, notamment religieuses, plus profondes. Si la tâche individuelle de chaque humain est de se connaître pour devenir l'auteur de sa propre vie – principe aussi ancien que la philosophie – et si l'humanité tout entière a vocation, par la connaissance mais aussi par la maîtrise technologique, à accéder à une maturité qui prendrait la forme d'un contrôle délibéré de ses propres conditions d'évolution, alors l'humanité ne peut pleinement se réaliser qu'en cessant d'être humaine. Cette « dialectique négative des Lumières » travaille de l'intérieur la modernité depuis qu'à la connaissance de soi par la contemplation s'est agrégée au 19<sup>e</sup> siècle la connaissance de soi par la science (biologique, sociologique, psychologique), comme réalité et aspiration. L'ambivalence de cette configuration inédite reproduit en partie un archétype très ancien : celui de la connaissance interdite et la punition terrible qui en sanctionne l'accès, dans le mythe de Prométhée comme dans le Livre de la Genèse. Mais la disponibilité concrète des outils techniques qui expriment cette connaissance, ainsi que leur routinisation en dispositifs institutionnalisés, fait apparaître une nouvelle dualité entre des usages acceptables et inacceptables de ces outils, dont l'histoire sociale et intellectuelle de l'eugénisme offre un exemple bien documenté.

À cette ambivalence interne, qui donne sa matrice à des interrogations éthiques essentielles, se superposent des divisions sociales qui tiennent au contrôle





## Et si on jouait à la paix avec des drones et des robots ?

À l'initiative du comité de liaison ONG/UNESCO et de l'Institut arabe des droits de l'homme, la journée de la paix a été célébrée à Tunis le 28 septembre 2018, sur le thème « Drones et robots pour la paix », avec plus de 300 participants issus de plus de 60 ONG internationales et de nombreuses organisations de la société civile arabe.

Dès septembre 2017, une invitation avait été envoyée dans le monde entier, à travers les canaux de communication des ONG, invitant enfants, jeunes, scolaires et non scolaires, étudiants (notamment en arts plastiques) à illustrer le thème « Et si on jouait à la paix avec des drones et des robots ? ». 45 œuvres ont été sélectionnées (dessins, tableaux, sculptures, vidéos) réunies dans

un film, véritable kaléidoscope d'initiatives et de projets mettant en scène drones et robots.

On découvre, au fil des images, le drone qui livre les équipements et ressources de première nécessité dans des lieux sinistrés ou le robot qui améliore le rendement productif des cultures, tout en préservant la richesse de la terre. On y voit aussi des jeux vidéo, si prisés des jeunes, au service de la paix.

Catherine Simon, consultante, experte en robotique, évoquait à juste titre bien d'autres applications pacifiques de ces nouvelles technologies (déménagement, naufragés, accès à l'eau et à l'électricité) tout en soulignant la pertinence de cette initiative au moment où circule la pétition pour l'interdiction des drones armés autonomes.

Pour tous les participants et pour tous ceux qui ont vu ou visionneront le film, jouer à la guerre devenait presque ringard !

Patrick Gallaud

différentiel des technologies, et désignent d'autres questions éthiques d'une grande importance. Reprenons l'exemple de l'eugénisme, sans rapport direct avec l'intelligence artificielle mais qui n'en éclaire pas moins le sens. À la crainte que le contrôle sélectif de la reproduction humaine viole des normes fondamentales de dignité, en mettant les humains dans la même catégorie d'objets d'intervention technologique que les animaux domestiques dont l'existence même, avec leurs races et usages spécifiques, présuppose un tel contrôle, s'ajoute la préoccupation que la sélection eugénique soit appliquée à *certaines* par d'autres qui, fût-ce pour des raisons progressistes, s'arrogent le droit de décider de ce que l'avenir de l'espèce exigerait. Par extension, et cette fois-ci en relation avec l'intelligence artificielle, **se pose la question du partage des bienfaits : qui contrôle qui grâce aux algorithmes ?** Qui pourra s'offrir les avantages qu'ils pourraient mettre à la portée, non de l'humanité, mais d'une minorité privilégiée ? Rien d'étonnant, dès lors, à ce que l'horizon de l'intelligence artificielle fasse peur – à tous ceux dont elle trouble la conception culturellement héritée de l'humain, mais aussi à tous ceux qui craignent d'être au mieux spectateurs, et au pire victimes, de ses applications.

Enfin, **aussi consubstantiel soit-il à la modernité européenne, ce cadre culturel général ne peut pas être considéré comme universel.** Ni l'idée de « l'homme » comme « créé », et donc en concurrence avec son créateur, ni l'idée d'une rupture ontologique entre l'humain et le non-humain, ne sont partagées par tous. Il en résulte que même l'imaginaire technologique que j'ai brièvement résumé ici, dont la diffusion au moins ciné-

matographique est devenue planétaire, ne prend pas le même sens pour ses différents publics.

Les imaginaires culturellement codés ne se décident pas, mais la prise de conscience de leur poids permet d'entretenir avec eux une relation plus active et plus créative. Leur absence d'homogénéité est de ce point de vue un atout. Nous ne sommes pas face à une technologie appelée « intelligence artificielle » qui exigerait que nous nous positionnions de façon collective et uniforme. Plutôt, nous avons à gérer une configuration complexe d'idées et de dispositifs dont nous percevons les fractures et les tensions et qui, loin de nous toucher de l'extérieur, sont une composante essentielle du dialogue de l'humanité avec elle-même qui est inhérente à l'esprit des Lumières. Encore faut-il se donner les moyens d'universaliser celles-ci face aux défis des technologies de rupture, comme d'ailleurs face à eux de la prise de conscience de l'interdépendance planétaire.

Que l'intelligence artificielle soit ce que nous en ferons est certes banal. Mais dans le triangle formé par la dynamique technique, qui n'a rien de déterministe, par la régulation politique, qui ne concerne jamais la seule technique, et par l'imaginaire social, dont nous sommes tributaires, mais aussi créateurs, s'ouvre un espace des possibles qui n'est pas écrit. C'est dans cet espace que, cahin-caha, nous définirons les conditions de coexistence entre l'humanité et les technologies qu'elle se donne et qui, en même temps, la définissent.

John Crowley

Chef de la Section Recherche, politique et prospective, Secteur des sciences sociales et humaines

## Towards an Ethics of Artificial Intelligence

Developments in artificial intelligence have a direct impact on all of UNESCO's fields of competence: education, the sciences, culture, communication and information, and its global priorities of gender equality and Africa. UNESCO's mandate uniquely positions the Organization as the most appropriate multidisciplinary entity within the United Nations system to address the ethical, social and human rights implications of AI in a manner that promotes the centrality of human values. In order to better assess this impact and to raise awareness among the international community, UNESCO wishes to bring together Member States, experts, businesses, international organizations and civil society. For this aim, UNESCO is organizing regional and thematic reflections on AI in the form of conferences, research, publications, colloquiums, and consultations (ie, Forum on AI in Africa, Marrakech, Dec. 2018), in cooperation with relevant partners.

The Director-General of UNESCO has requested that the programme sectors start developing an organization-wide initiative on AI. As such, as UNESCO has long-standing experience in developing reflection on bioethics and ethics of science and technology. **The World Commission on Ethics of Scientific Knowledge and Technology (COMEST) is currently working on a study on AI, in parallel with their report on the Internet of Things.**

COMEST is building on their reflections in their report on Robotic Ethics to discuss and reflect on the ethical issues of AI and the impacts AI will have on our society and our environment as the ethical questions are related. For example, the robotic technologies blur the boundary between human subjects and technological objects. In doing so, they do not only have societal implications, which can be ethically evaluated, but they also affect the central categories of ethics: our concepts of agency and responsibility, and our value frameworks. Given the increasing autonomy of robots, the question arises who exactly should bear ethical and/or legal responsibility for robot behavior.

As the COMEST experts represent a pluralistic, multidisciplinary, multicultural and multi-stakeholder approach, they are planning to develop a comprehensive report reflecting the ethical issues and human rights dimensions of AI. They also want to ensure that their reflection will take into account the diversity in cultures and the differences in resource settings, and to avoid any kind of biases against gender and minorities, for example. In fact, the COMEST experts have determined a non-exhaustive list of themes in which the impacts of AI will be studied at an individual and community level. The experts aim at reflecting on the ethical issues of AI when it comes to the



© Michel Ravassard (courtesy)

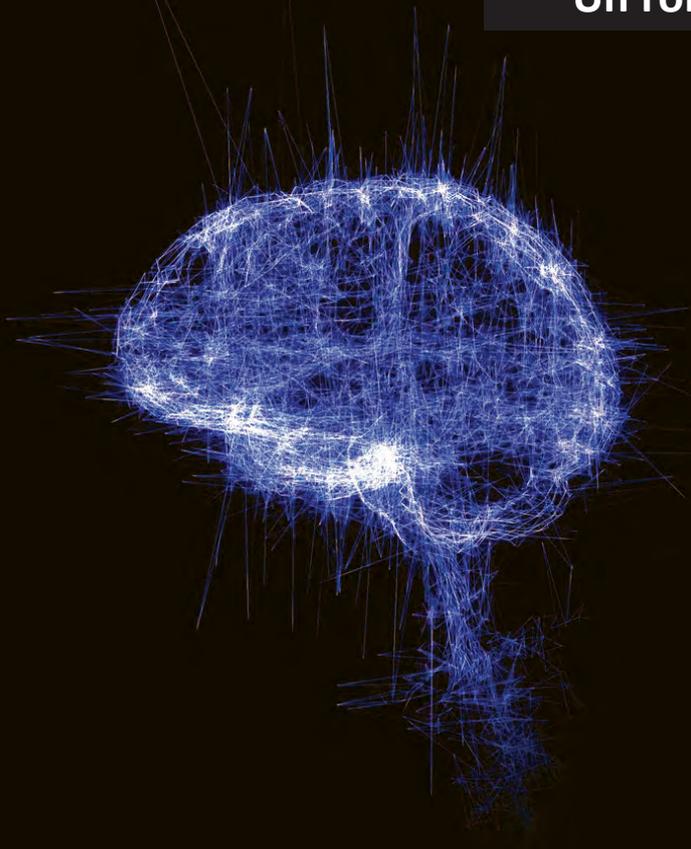
« Street-art » à Paris, Butte aux caillies.

areas of competence of UNESCO: culture, AI's relationship with scientific practice, education and communication.

Moreover, COMEST experts have participated in various roundtables and panel discussions on the implications of AI across UNESCO subjects. For example, with regard to the International Philosophy Day, some of them participated in a philosophical reflection on AI and Human Rights. They addressed questions such as: how can we design AI in a morally responsible way, and in line with the Universal Declaration on Human Rights? How can they take into account the impact of AI on human morality? Is there a way to build AI on Human Rights? Does this imply that we should not only attribute duties but also rights to artificial agents?

Natasha Zouein, Feinholz Dafna  
COMEST

## Un robot est-il un artiste comme un autre ?



© Pascal Haudressy (courtesy)

*Brain*, Boucle numérique, écran et plexiglas,  
2009. Exposition *Artistes et robots*, Paris, 2018.

La robotique, les biotechnologies, le développement d'un réseau international de laboratoires de fabrication numérique (Fablabs), l'intelligence artificielle ont permis aux « artistes de laboratoire » de créer des œuvres d'un genre nouveau. L'utilisation par les artistes de réseaux de neurones artificiels, couplés au « deep learning » (apprentissage de la machine via des *big data* disponibles sur Internet et les réseaux sociaux) transforme leur pratique créative.

Une machine peut donc, via une base de données, créer des œuvres. Des logiciels sont mis librement à la disposition des artistes, par ex. le GAN (Generative Adversarial Network), créé en 2014 par l'Américain Ian Goodfellow, utilisé par l'artiste américain Robbie Barrat pour créer des paysages. Fin octobre 2018, une œuvre produite par le collectif français Obvious a été vendue aux enchères par Christie's à New York, et le portait d'un Edmond de Belamy fictif, signé de l'algorithme, a été adjugé à 432 500 dollars US. Le marché de l'art témoigne d'un engouement inattendu pour ce mouvement le plus contemporain de l'art contemporain...

De nombreux artistes (musiciens, plasticiens, performers...) utilisent l'intelligence artificielle pour augmenter leur pratique. De nouveaux algorithmes sont mis à leur disposition (le CAN, Creative Adversarial Networks et l'AICAN, AI Art-Generating Algorithm) et leur permettent

de générer et de s'affranchir des œuvres d'art (plus de 81 000 peintures du 15<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle figurent dans la base WikiArt). Le public ne différencie pas les œuvres produites par l'algorithme et celles d'artistes contemporains.

Parmi les artistes les plus créatifs : Réfik Anadol et Parag K. Mital, qui revisitent 100 ans d'archives du Philharmonic Orchestra de Los Angeles dans l'œuvre *WDCH Dreams* ; Memo Akten, qui propose une nouvelle perspective pour notre société digitale avec *Deep Meditations* ; Minha Yang, qui a entré, dans son algorithme LSTM (Recurrent Neural Network), 10 textes philosophiques sur le rapport homme/machine pour produire *The Listed Words and The Fragmented Meanings* ; les Français Maurice Benayoun et Tobias Klein (*Brain Factory*), Albertine Meunier (*Data Dada*), Magali Daniaux et Cédric Pigot (*TUSCI : Divination météorologique*, qui permet au public de recevoir des sms poétiques générés par la machine), Pascal Haudressy, un ex de l'UNESCO aujourd'hui « digital designer ». Lauréat du prix Aubusson 2014 pour son œuvre *If, tapisserie installation sur le thème « Matrice-tapisserie »* (sculpture en résine de 3,20 m x 4,70 m avec projection vidéo), Pascal Haudressy a quitté le monde de la diplomatie en 2004 pour interroger la colonisation des mondes physiques par les mondes virtuels, et faire le lien entre Art contemporain et Art/Tech. Féro de technologie de pointe, le « digital designer » commencera par des sculptures, des installations, des vidéos d'une exceptionnelle technicité. Mais l'artiste n'a pas oublié ses premiers émois, culturels et philosophiques. Son esthétisme est nourri d'une dimension symbolique et d'un questionnement existentiel sur le devenir de l'homme. Virus, clonage, nanotechnologies, robotique, réalité virtuelle : les mutations du réel et la pluralité des expériences qui en découlent constituent le noeud de la réflexion et de la créativité de Pascal Haudressy. L'une de ses premières séries, *Organes* (poumons, cœur, cerveau), a été exposée au Grand Palais, et son cœur bat encore dans l'Église Saint-Eustache à Paris. Pour *Brain* (photo), il se sert d'un programme informatique où il introduit des *bugs* pour obliger l'ordinateur à en modifier sans cesse la forme. *Brain* ou « le cerveau planétaire doté d'une grande créativité » tel que fantasmé par Joël de Rosnay ?

Au-delà des technologies et du marché, l'art reste encore aujourd'hui le chemin le plus direct vers nos émotions, il nous interroge justement sur ce qui constitue notre humanité.

Anne-Cécile Worms

Artlaws Présidente, Art 2M CEO

Women Initiative Foundation, Directrice US East Coast Operation

## Diagonales

### L'urgence et la nécessité

## de construire un Internet de la confiance

(Forum sur la gouvernance de l'internet (UNESCO, 12-14 novembre 2018)

Pour la treizième fois, le Forum sur la gouvernance de l'Internet (créé en 2005 à Tunis par le Sommet mondial sur la société de l'information), s'est réuni cette année au siège de l'UNESCO du 12 au 14 novembre dernier. Il a accueilli près de 3 000 participants, des représentants de gouvernements et des Nations Unies, des organismes de régulation, ainsi que des représentants de la société civile. Parmi les nombreux sujets abordés figuraient la fracture numérique mais aussi l'impact de l'intelligence artificielle et des technologies d'avant-garde, et tout particulièrement les problèmes liés à la cyber sécurité.

Il existe un consensus sur l'apport inestimable des réseaux sociaux dans les révolutions démocratiques, l'éducation, la santé, le climat, le droit des femmes et bien d'autres domaines. Force est de reconnaître malheureusement que les « pathologies » du net se multiplient à chaque minute, dont les cyber attaques sont notamment le symbole.

D'où l'idée proposée par le Président de la République française, dans son discours d'ouverture, de rétablir la confiance dans l'Internet, en le régulant : « *C'est la condition que vive l'internet libre, ouvert et sûr, tel que l'on vu ses pères fondateurs.* » Le Chef de l'État soulignait à ce propos que si l'Internet était assez « mûr » pour reconnaître une vidéo terroriste ou une image pédopornographique, il n'était pas encore apte à déceler des contenus haineux, diffamatoires, d'où le rôle de vigilance et de lanceur d'alerte que pouvait jouer la société civile. En reconnaissant que nous devons poursuivre la créativité technologique, il insista sur la nécessité de créativité éthique, politique et sociétale.

Dans ce sens, l'Appel de Paris pour la confiance et la sécurité dans le cyberspace, qui a déjà reçu l'appui de nombreux États, mais aussi d'entreprises privées et d'organisations de la société civile, affirme que « les droits dont les personnes jouissent hors ligne doivent être également protégées en ligne et que le droit international des droits de l'homme s'applique au cyberspace ».

Rien d'étonnant à ce que l'UNESCO organisât dans ce cadre une série d'ateliers dont l'un était intitulé « Prévenir les jeunes de la radicalisation en ligne ». L'UNESCO dispose d'ores et déjà d'outils pour l'éducation à une citoyenneté mondiale et pour l'acquisition de nouvelles compétences interculturelles ; de même elle

soutient des programmes d'éducation aux médias et à l'information, incluant la lutte contre toute sortes de préjugés.

C'est au cours de cet atelier que Marc Hecker de l'Institut français des relations internationales, identifia quatre manières d'utiliser Internet comme outil de radicalisation des jeunes : en tant que bibliothèque radicale, comme plateforme de recrutement, comme moyen de communication, comme outil de planification opérationnelle des attaques. Cet atelier fit echo au thème de ce forum 2018, car il s'appuya sur des données précises, et évoqua des solutions comme les contre-messageries, le blocage ou la suppression de contenu.

Au cœur de cette semaine numérique parisienne – outre le Forum, rappelons que se sont tenus la même semaine à Paris le Forum de Paris sur la paix et le Sommet des « GovTech » (les nouvelles technologies pour améliorer les services publics et la pratique de la démocratie). Beaucoup d'idées s'y sont échangées mais aussi beaucoup de propositions de solutions en vue de construire un Internet de la confiance. Trente ans seulement se sont écoulés depuis la naissance du World Wide Web et c'est déjà la moitié de l'humanité qui est connectée, dont une immense proportion de jeunes.

Il y a donc bien une nécessité urgente de réguler l'Internet et d'éradiquer de la toile toute forme de discrimination, d'incitation à la haine, toute atteinte à la dignité humaine, bref tous ces virus qui contaminent le cyberspace.

Patrick Gallaud



© Unesco



© Unesco



*Sahara Memory*, 1990. Mixed media, 160 x 110 cm.  
Donated by Algeria in 1997.

© All rights reserved. © Photo: Unesco

Algerian artist Aïcha Haddad was born in 1937 in Bordj-Bou-Argeridj in the Kabylie region where she spent her childhood and adolescence. In 1954, then a student nurse and aged just 17, she was one of the first women to join the ranks of the Algerian National Liberation Army (ALN), the military branch of the National Liberation Front (FLN). In 1956, at the end of her studies, she joined the *maquis* and participated in the Soummam Conference, the founding act of the modern Algerian State. She was arrested by the French and interned for more than four years.

Upon her release in 1962 she moved to Algiers and studied art in Camille Leroy's class at the *Société des Beaux-Arts*. In 1972, her first work was presented as part of a collective exhibition at the former *Quatre-Colonnes* gallery in Algiers and received an award which brought her fame. In parallel with her long career as an arts teacher, she was very active in the Algerian art scene and became a member of the National Union of Plastic Arts (UNAP) in 1973 and of the General Union of Arab Painters two years later (FPMU). She also held the position of inspector of national art education from 1983 to 1988.

Aïcha Haddad practiced with elegance the art of the miniature and deeply admired Mohammed Racim, who revived this ancestral Algerian artistic tradition

by founding the School of Illumination of Algiers in 1939. She remained faithful to this form of expression throughout her life, while perpetually searching for new artistic horizons.

The originality of her pictorial work lies in both the methods and the materials used to treat classic subjects. According to the UNESCO website, *Sahara Memory*, in which she mixes the use of leather, sand and mirrors, is representative of her work. Against a red-orange background sprinkled with sand and bright triangular shapes, Aïcha Haddad depicts, through the use of collage, a diamond shape with mirrors and bits of painted leather. The shape recalls ancestral Algerian art and seems suspended in space. She successfully combines the use of different materials and manages to emphasize her cultural heritage in this composition.

The work of Aïcha Haddad has been shown in many personal and collective exhibitions in Algeria and abroad. During her travels and visits to museums, galleries and international art fairs, she discovered artists with multiple modes of expression which influenced the evolution of her art, among them Gaudi, Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, César, Arman and I.M. Pei.

In her paintings of the 1980s and 1990s, tirelessly reworking the same subjects, she focused on the expression and sensation of movement and colour to the point of absorbing the subject in the abstraction of structures. Inspired by the New Realism movement in the early 1990s, her passion for working with different materials led her to turn to sculpture and collage to express her reflection on the human condition. She used such objects as keys, CDs, watches, etc. to relay universal messages. She also wrote and illustrated a children's book published by Unicef, "*L'Île aux arcs-en-ciel*", that raises awareness of the environment and teaches children how to protect and preserve nature.

Throughout her career, Aïcha Haddad received a number of national and international awards. Her works are also in museums and private collections at home and abroad. In 2003, the city of Algiers instituted an annual prize bearing her name to reward the best painting by a female artist. It also honoured her career and her commitment in the service of art by naming a room in the National Museum of Fine Arts in Algiers after her.

Aïcha Haddad passed away in February 2005. At a commemorative ceremony held in her honour, the former Algerian Minister of Culture, Khalida Toumi, described her as "a painter and sculptor who dedicated many years of her life to communicating her knowledge to other teachers and to introducing her students to the alchemy of colours and curved forms in order to express the beauty of art".

Maha Bulos

J'ai apprécié les textes de Philippe Ratte et de Vincent Defourny. Ayant travaillé un quart de siècle à l'UNESCO, il me reste peu de temps pour comprendre et réagir aux changements dans le monde, si rapides et si inquiétants pour les générations à venir. L'UNESCO devra changer elle aussi, déclarent nos deux collègues. Plus aucunes actions morcelées reflétées avec plus ou moins de bonheur dans le C/5, dit l'un, une intelligence, mais dans l'action, dit l'autre.

De mon temps, l'UNESCO avait pour appuis idéologiques la paix, la justice, l'égalité, le mieux-être. Aujourd'hui, il semblerait qu'il soit surtout question de dignité humaine, de solidarité intellectuelle et morale, de collaboration entre les peuples, d'intelligence.

Intelligence, un mot qui revient avec insistance chez Yuval Noah Harari, auteur de *Sapiens*, *Homo deus* et *21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle*. On y parle beaucoup d'intelligence artificielle qui fera que le futur de l'humanité le sera sans nous, les humains, que de son sort décideront les ordinateurs améliorés, les téléphones intelligents, que la richesse et le pouvoir seront dans les mains d'une élite qui contrôlera les mécanismes biochimiques et les techniques d'information. Le reste de l'humanité pourrait s'avérer inutile. Glaçant...

Inutile, dites vous ? Qu'en sera-t-il de l'UNESCO ? Les deux auteurs expliquent que le monde ne pourra continuer à devenir mondial, de plus en plus homogène,

ordonné par les mêmes codes et les mêmes règles, que dans le monde à venir la défense de la dignité humaine sera valorisée par l'éducation, la science, la culture et par l'UNESCO. Pour réaliser un tel idéal, le C/5 ne sera pas nécessaire, le seront, en revanche, des personnes capables de reconstruire l'UNESCO, indispensable pour l'humanité. Il faudra trouver ces gens, changer les structures. Pas facile. Quid des conférences générales, des conseils exécutifs avec leurs désaccords et leurs disputes ? Et que dire du financement, du terrain, du personnel ?



© K. C.

Le faire, il le faudra, sinon l'UNESCO deviendra le lieu où de paisibles moutons broutent une herbe appétissante sur la verte pelouse.

Je plaisantais. L'UNESCO ne disparaîtra pas, même sur une « céleste musique ».

Krystyna Chlebowska

## Can the UN be saved?

The French *Association des Sciences Po pour les Nations Unies* (SPNU), a nursery of future staff members of the United Nations, organized on 12 November 2018, a conference with some 70 participants et 3 prestigious guests, Maja Groff, Arthur L. Dahl and Joachim Monkelbaan aimed at answering a question often aired within the UN and elsewhere: "Can the UN be saved?"

In the light of events that show the UN's inability to act sometimes and have a real impact, in times when the UN warns the planet about global warming but many political figures don't seem to care, it only seems normal to ask ourselves about the future of the UN. Is the UN what it used to be ? Is the security council too rigid? Is the UN still useful? Can the UN be saved?

The three special guests awardees of the New Shape Prize of the Global Challenges Foundation (<https://globalchallenges.org/our-work/the-new-shape-prize/awardees>), were invited to answer these questions.

They also participated at the Peace Forum (11-13 November 2018) held in Paris at President Macron's initiative. Top world governance actors (over 70 Heads of States and Governments, Chief Executives of International Organizations such as Antonio Guterres and Audrey Azoulay, Chairpersons of NGOs, Heads of companies, intellectuals, representatives of the civil society, world citizens,... around 10 000 people) were called upon to seek *together* solutions in response to present days world tensions, to propose innovative and concrete measures that would guarantee world peace and security, safe and sustainable environment and development, an inclusive economy, new technologies at the service of humankind, and to reinvent multilateralism for the sake of modern ways and means of cooperation.

"Is the UN still useful?" was one of the key questions tackled by the SPNU conference, while the General Assembly of the United Nations is still hold



© ONU

its end-of-year session. What has the UN achieved in 70 years of existence? The United Nations has saved millions of lives and boosted health and education, protected natural and cultural sites across the world. However, while recognizing these achievements, some argue that it is bloated, undemocratic – bureaucratic and very expensive. It has spent more than half a trillion US dollars in 70 years. Tensions between western governments, which see the UN as bloated and inefficient, and developing countries, which regard it as undemocratic and dominated by the rich, have rippled across the Organization as ballooning costs drive the push for reform.

It is time to define its role in order to face nowadays pressing challenges.

From climate change to nuclear weapons, from natural to humanitarian disasters, from cyber-crime to terrorism, from offshore tax escape to fiscal erosion..., the risks we face cross national borders. To face global challenges our solutions must be global. How do we build a global system that is efficient for us all? And how can we ensure that everyone is part of that dialogue? Skills for leadership must be shared, critical, creative, collaborative, conscious, mindful, exemplary, ethical,...: training needed in these areas at all levels to rebuild credibility of the UN for peace and security are urgent as we have 2 year left over the corner to face climate change and other issues (<https://www.google.fr/amp/s/thehill.com/policy/energy-environment/406291-un-chief-the-world-has-less-than-2-years-to-avoid-runaway-climate%3famp>).

This state of the premises lead the 3 experts to consider that it is hard time to hold the promise stated at San Francisco : the path to Chapter Review and letting “We the peoples” govern the world (<http://www.un.org/fr/sections/un-charter/chapter-xviii/index.html>).

The UN, despite its positive contributions, does not have the necessary means to protect the world endangered notably by climate change. The problem stems

from the UN Charter that does not allow it to “end the scourge of war”, get rid of nuclear weapons, or address in an efficient way other world crises such as poverty, migration, terrorism, genocide, etc.

Most attempts at UN reform failed or had little effect. However, the path of reform that the UN founders had imagined was a thorough revision of the Charter and this has never been considered. The revision of the Charter transforming it in a Constitution could provide the key to a universal change. The San Francisco Promise, set out in Article 109 (3) for the purpose of revising the Charter, was adopted, but the Reform Conference never took place. The convening of such a conference cannot be subject to a veto on the part of the five Permanent Members of the Security Council (China, France, Russia, the United Kingdom, and the United States of America); it is an obligation that has been evaded. The five Permanent Members use the veto only when their national interests are at stake, and this affects the credibility of the United Nations. The San Francisco Promise is a legal mechanism with great transformative potential that could renew the UN Charter and bring it up to date and make it effectively able to face global challenges .... and save the UN and its specialized agencies. We must work together to produce a “To-do” list for the international community to mobilize individuals, NGOs, States, the civil society and the private sector to discuss, adopt and initiate the reforms we urgently need, and to unite around a shared vision for the future and make solutions a reality: the UN’s 75th anniversary in 2020 must be the starting point of a global governance transformation.

Initiatives such as the United Nations Talanoa Dialogue Portal<sup>1</sup>, need to be scaled up to help states maintain a participatory and constructive dialogue with the civil society (<https://unfccc.int/fr/news/l-onu-ouvre-le-portail-du-dialogue-talanoa-avec-pour-objectif-une-plus-grande-ambition-climatique>).

The United Nations can be saved if it reforms itself in depth, integrates civil society, and lets people rule the world.

Deolinda Pinto Ribeiro

Formerly Sector for Culture

Artistic Director, EU, UN, European

Academy and Arts Forum of Menilmontant

1. Talanoa is a traditional word used in Fiji and the Pacific aimed at establishing an open, participatory and transparent dialogue. Talanoa’s goal is to share stories, develop empathy and make good decisions for the common good. The Talanoa process involves sharing ideas, skills and experiences through storytelling.

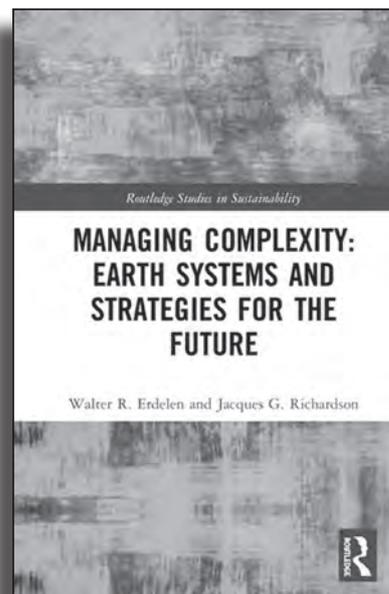
If complexity is indeed a complex subject, it is one that continues to be explored by two former UNESCO staff members – Walter Erdelen (Assistant Director-General for Natural Sciences, 2001-2010) and Jacques Richardson (Head of the Science and Society Section, 1972-1985). Following an earlier piece in *Lien/Link*<sup>1</sup>, Erdelen and Richardson have extended their reflections on complexity and systems in relation to a range of social and environmental issues and problems.

In *Managing Complexity, Earth Systems and Strategies for the Future*<sup>2</sup>, a wide-ranging introduction provides an overview of context, approach and content, including the observation that there is no absolute definition of complexity. There is only consensus that there is no agreement about the definition of what complexity means. Importantly, what is considered ‘complex’ or ‘simple’ is relative and changes with time and place.

There follow fourteen substantive chapters:

- ◆ The Anthropocene (the newly named era of geological time, placing humans in the driving seat of steering the forces of nature), and the concepts of planetary boundaries and tipping points;
- ◆ Foresight and innovation: searching for the right future;
- ◆ Education: towards universal understanding;
- ◆ Science: the complexity of searching the truth;
- ◆ Industry, engineering, further complexity: steam engines and more;
- ◆ *Philosophia moralis*: systems stretched to breaking point;
- ◆ Water: simple matter of special complexity;
- ◆ Biological diversity: bountiful Mother Nature;
- ◆ Global climate change: humanity’s supreme challenge;
- ◆ Diplomacy and foreign trade: weaving the web of international intercourse;
- ◆ The military: risk management-plus, not perversity;
- ◆ Migration: when exit becomes exodus;
- ◆ Sustainable development: *Homo sapiens*’ Holy Grail;
- ◆ Risks, new departures, global solutions: challenges of a complex frontier.

Permeating the text are insights on complexity in human systems and their interaction with Nature’s patterns and processes. Two of these are poor management of water resources and continued loss of Earth’s biological diversity. To combat a disappearing mineral resource, long-term planning at the Shell petroleum giant resulted in new product lines. The loss in 2015 of a Russian commercial aircraft in flight from Egypt to St. Petersburg and the travels in 2016 of a sinking Asian freighter conveying quality timber from Gabon



to Antwerp may both have resulted from inattentive security.

A wide range of United Nations and UNESCO measures over the years include Education for Sustainable Development, the Millennium Ecosystem Assessment, the Convention on Biological Diversity, the Rio Conference on Environment and Development (the Earth Summit), the World Heritage Convention, Ethical Principles in Relation to Global Climate Change, expanding environmental roles for diplomacy, and mid-term scheduling of actions such as the 2030 Agenda for Sustainable Development. These have outlined broad goals and specific targets.

The book’s targeted readership counts students and professionals of sustainability and sustainable development – those who are required to recommend or make decisions, propose policy, plan and apply strategy, or are simply curious to learn about Earth’s condition, its interaction with the human species and our combined future. In short, those who wish to learn more about complexity as a fixture of life. And those who would ponder the jesting book-title of physicist Neil Johnson – *Two’s Company, Three is Complexity*.

Malcolm Hadley

1. Erdelen, W.R. and Richardson, J.G. 2017. “The World, Complexity and UNESCO”. *Lien/Link* No. 129, p. 9-10. [http://afus-unesco.org/images/NewSite/Lien/lien129\\_web.pdf](http://afus-unesco.org/images/NewSite/Lien/lien129_web.pdf)
2. Erdelen, W.R. and Richardson, J.G. 2019. *Managing Complexity, Earth Systems and Strategies for the Future*. Oxford, Routledge, 259 p.

## Parole de femmes

### Murasaki Shibuku: The First Novelist

The world's first known novelist is a woman born over 1000 years ago in Heian-kyō (which is now Kyoto, Japan). The first novel, the most modern of literary genres, only appeared in the West about 500 years later. While the ancestors of “Tolstoy and Cervantes (...) were fighting or squatting in their huts,” Virginia Woolf once mused, Murasaki Shibuku was gazing “from her lattice window at flowers which unfold ‘like the lips of people smiling at their own thoughts.’”<sup>1</sup>

Murasaki Shibuku descended from a line of distinguished poets and was herself a poet and diarist, as well as a novelist. She was born into a minor branch of the Fujiwara clan – the family of the actual powerbrokers behind the formal Heian Emperors. (Fujiwara women were often wed to heirs to the throne.) Her father, Fujiwara Tametoki, a government official and a scholar, is on record for lamenting that all his family's brains had gone to his daughter – instead of his son.

During Japan's Heian era, Chinese, the language of politics and government, was forbidden to women. Noblewomen were taught music, poetry, art, fashion, but could only read and write in the phonetically-based calligraphy of the native, everyday Japanese of that time.

That is the language in which Murasaki Shibuku wrote – not least because her readership at the time was supposed to be exclusively feminine. But it transpires that she was an exception – secretly fluent in Chinese, possibly from spying on her brother's language lessons...

Who was Murasaki Shibuku? In her milieu it was rude to call people by their names, so they were designated by rank or function. Shibuku means “Office of Ceremonies,” which is coherent with her father's position at the court. Murasaki means “Violet” and may also relate to the purple wisteria of the author's “Fujiwara” origins. Her real name may have been Fujiwara no Takako, an imperial lady-in-waiting who is mentioned in a 1007 court diary.<sup>2</sup>

But more significantly, the name Murasaki offers a privileged entry point – and glimpse – into *The Tale of Genji*, her masterpiece, and the world that it depicts: *The Diary of Lady Murasaki*<sup>3</sup> reveals that Murasaki was in fact a pseudonym – borrowed from the *Tale's* heroine: Murasaki no Ue.

1. Virginia Woolf, *Review of Arthur Waley's translation of The Tale of Genji*, 1925.
2. For further details, see <https://en.wikipedia.org/wiki/Murasaki>, 2010.
3. Murasaki Shikibu, *The Diary of Murasaki Shikibu*. 1010.



© Wikimedia commons

Copy of 17th-century portrait of Murasaki Shikibu, wearing the jūnihitoe, by Tosa Mitsuoki (1617–1691).

Murasaki no Ue is first characterized as a child whom the hero, Genji, kidnaps. She bears a striking resemblance to her beautiful aunt Fujitsubo, Genji's former lover who was also his Emperor father's mistress. Genji takes the child to his private residence and grooms her to become his wife. The two enter into a sort of platonic relationship, never touching “even though they slept together.” (*The Tale of Genji*, by Murasaki Shikibu, Translated by Dennis Washburn.)

In “What makes *The Tale of Genji* so seductive,” Ian Buruma points out: “Murasaki is too accomplished a writer to present her characters as either wholly good or bad. Genji loves all his women in his own way. Unlike many Don Juans, he is loyal, too, after a fashion: he takes care of the women even after they no longer hold romantic interest for him.” But most of all, Buruma also sees a high degree of contemporaneity in “Genji's relationship with Murasaki, which deepens with time.”

In the polygamous Heian court, he pursues: “Seducing another man's wife could be forgiven; a bad poem, clumsy handwriting, or the wrong perfume could not.” One cannot help but wonder at the author's degree of irony while depicting an inward-looking world in which style prevails over substance. Lady Murasaki's “Buddhist view of life's fleeting nature (...) added a dash of melancholy to her ornate aristocratic prose.”<sup>4</sup>

A number of literary interpreters believe that *The Tale of Genji* is unrivaled. It has every feature of a

4. <https://www.newyorker.com/magazine/2015/07/20/the-sensualist-books-buruma>

novel and more – a psychological novel: it interweaves poetry, prose, romance, political intrigue and some 400 major and minor well-developed and consistent characters, who age in step with the storyline. Wickedness and libertinage reminiscent of Choderlos de Laclos' decadent Eighteenth Century France are present, but nothing is ever spelled out; only vaguely alluded to.

The Heian Empire was an epoch when Japan, after living under strong Chinese cultural influence, was starting to develop its distinctive language and aesthetic. Women visibly played a prominent role in this development: Murasaki was far from being the only female author of her day and age.

She probably started writing in her mid-twenties, after the demise of Fujiwara Nobutaka, a wealthy and much older distant cousin to whom her father had married her. Left with an infant daughter, she was made lady-in-waiting to the Empress by Prime Minister Fujiwara no Michinaga. This no doubt encouraged her to keep writing, incorporating palace scenes into her work and dissecting them through a lens as sharp and shrewd as Jane Austen's.

Some scholars believe she was still alive in 1031. But her last recorded appearance dates back to 1013,

shortly after *The Tale of Genji* was ended. The novel's abrupt ending suggests it may have been left unfinished. The original manuscript no longer exists, but a fragmentary, illustrated 12th Century scroll has survived, and different versions were passed down by generations of noble families like secret heirlooms. The more modern editions are based on the 13th Century compilation made by Fujiwara no Teika.

The Tale's first translation into modern Japanese was made in the early 20th Century, by the poet Akiko Yosano. The last of Arthur Waley's six-volume English translation was completed in 1933. The latest, (1915) English translation by Dennis Washburn is over 1300 pages long, and unfolds in 54 loosely connected chapters spanning four generations.

We are only now discovering a number of talented women – authors, artists, scientists – who lay dormant in the Western Cannon for centuries. It is a tribute to Murasaki Shikibu and to her culture that her country's strictly gender-determined mores still allowed her work and her name to travel quite unscathed across a millennium.

Frances Albernaz

## Santé et société

### Vos impôts en France : la retenue à la source

#### Comment cela va-t-il se passer pour les retraités des Nations Unies ?

Beaucoup de nos collègues qui avaient opté pour le **prélèvement mensuel automatique** de leur impôt se sont inquiétés de recevoir l'avis suivant : « *En raison de la mise au point du prélèvement à la source à compter du 1er janvier 2019, votre contrat de prélèvement mensuel de l'impôt sur le revenu prendra fin automatiquement le 31 décembre 2018.* » En ce qui concerne les retraités des Nations Unies, les prélèvements mensuels sur le compte en banque seront effectués sur douze mois (au lieu de dix actuellement). Le montant mensuel du prélèvement sera donc de un douzième de l'impôt payé cette année. Toutefois, pour celles et ceux qui perçoivent une/des pensions françaises (que ce soit de la CNAV, d'une administration ou d'un autre régime), un pourcentage (mentionné sur l'avis d'impôt 2018 tout-à-fait à la fin sous le titre « Taux pour le foyer ») pourra être prélevé directement par le régime de retraite, ce qui diminuera d'autant le montant prélevé mensuellement sur le compte en banque par les autorités fiscales. **Celles et ceux qui souhaitent conserver un paiement par tiers devront le mentionner expressément.**

**Les crédits d'impôt de 2019** (aide à la personne, garde d'enfants, dons, travaux) qui ne seront pas connus avant la fin de l'année ne pourront donc pas être déduits à la base. Une avance représentant un tiers des crédits de l'année 2018 sera donc versée aux intéressés en janvier 2019, sous forme de chèque ou de virement bancaire. En ce qui concerne les aides à la personne, les employeurs n'auront pas à effectuer de retenues sur le salaire de leurs employés (femme de ménage, garde d'enfant, jardinier, etc.) pour le moment.

Des ajustements devront être faits en fin d'année. Au cas où les revenus de 2019 seraient plus élevés que ceux déclarés en 2018, le surplus sera perçu sur les derniers mois de l'année. Ainsi, contrairement à ce qui se passait antérieurement où les prélèvements sur novembre et décembre étaient moindres, voire nuls, ils seront généralement plus élevés que ceux des mois précédents.

Yolaine Nouguier

## Carnet

### Nouveaux membres / *New members*

- ♦ Mary Lynn HASSAN  
marylynnhassan@gmail.com
- ♦ Annick MAIGNIEN  
24, rue de l'église  
F - 91360 Villemoisson s/ Orge  
06 82 35 20 26 akmaignien@hotmail.com
- ♦ Vesna VUJICIC-LUGASSY  
v.vujiciclugassy@gmail.com
- ♦ Ulasta ZLOF  
ulasta.zlof@icloud.com

### Changement d'adresse / *New address*

- ♦ Pamela COGHLAN  
pamiecoghlant@gmail.com;
- ♦ Alimata EVEZARD  
453, Route de la Corniola  
F - 73610 Saint Alban de Montbel (Savoie)
- ♦ Jeanine JOURDAIN  
Maison de Retraite Saint Laurent  
12, Place de la Butte Saint Laurent  
F - 53120 Gorron
- ♦ Béatrice d'ONCIEU  
beatrice.doncieu@orange.fr
- ♦ Ida SUBARAN  
idasubaran75@gmail.com

#### **Corrigendum :**

- ♦ Margaret Birch (ex CARRINGTON),  
14 The **Shrubberies**,  
Coventry CV4 7EF UK

## In Memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 132 de *LIEN*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

Since the last list published in No. 132 of *LINK* we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO:

15/07/17 : Yvonne GAUQUÉ  
27/07/18 : Robert (Bob) YOUNG  
27/08/18 : Witold ZYSS  
17/09/18 : Michel FOURNIER  
20/09/18 : Pierre AMOUR\*  
30/09/18 : Mouna SAMMAN  
06/10/18 : Marcel DELFORGE  
09/11/18 : Pamela LAKE  
12/11/18 : Fernanda GALLO  
12/11/18 : Bedros MATOSSIAN  
02/12/18 : Raymond Ivor BONE  
03/12/18 : Georges N. SKAFF  
13/12/18 : Álvaro GARZÓN LÓPEZ  
\* non-membre de l'AAFU

## Courrier des lecteurs

*Courrier des lecteurs*

#### **À propos de *Lien***

*Meilleurs vœux à vous tous (...). Les plus beaux présents sont ceux qui symbolisent le Lien !*

C. Tiao Phongsavath (FAAFI)

*Nous sommes impressionnés par l'activité de notre AFUS qui nous maintient proches les uns des autres. Nous admirons votre punch et vous remercions pour notre journal des Anciens toujours plein de nouvelles intéres-*

*santes. Nous admirons la bonne tenue du LIEN qui nous réunit et félicitons la rédactrice en chef Monique Couratier pour le soin qu'elle lui porte.*

Jean-Baptiste de Weck (Suisse)

#### **À propos du *Lien* n° 132**

*Le Lien est toujours plein d'informations utiles et instructives.*

Sylvette Delacroix-Loesch (France)

## Witold Zyss

1928 - 2018



© AAFU

Notre collègue Witold Zyss est né en Pologne en 1928 dans une famille cultivée. Il s'est éteint à Paris, le 27 août 2018. Entre ces deux dates, que de souffrances, que de tourments, que de tumultes, que de vies commencées, effacées, reprises... À 13 ans, il est arrêté avec sa famille à la frontière russe et déporté dans un goulag sibérien. La famille survit car le père est médecin. Ils partiront pour Téhéran, vivront à Karachi, avant de s'installer à Tel-Aviv pour un temps, avant de partir pour la France. Les drames vécus, l'exil conduisent le jeune Witold à développer une empathie pour les peuples persécutés et pourchassés. Son ouverture aux différentes cultures s'aiguise et, chemin faisant, il cultive son don pour les langues.

Arrivé en France, il fait de brillantes études à l'Institut de sciences politiques de Paris. Ses connaissances linguistiques l'amènent vers la traduction et l'interprétariat. Il fut l'interprète attitré de Lech Walesa et il était très fier d'avoir assuré, à l'Élysée, l'interprétation entre ce dernier et François Mitterrand.

L'homme était un puits de science, avec une splendide culture littéraire, anglaise, française et russe, et avait une mémoire colossale. En dépit de ses qualités, dont il ne faisait jamais étalage, il fallait le solliciter pour vaincre sa réserve. Polyglotte (il parlait notamment l'anglais, le français, l'hébreu, le polonais, le russe) et fervent humaniste, attaché aux idéaux des Nations Unies pour un monde plus juste, respectant les droits de l'Homme et garantissant la paix, il est attiré par les organisations internationales. En 1958, à 30 ans, il est recruté par l'UNESCO au Département des sciences sociales. Dès le début des années 1960, son histoire personnelle, sa formation, ses convictions – qui le guideront tout au long de sa vie – le conduisent à la STA, alors l'unique Association du personnel, pour prendre

la défense des droits du personnel et de l'indépendance de la Fonction publique internationale. Il présidera la STA de 1966 à 1969. Sa profession de foi était : « Ferme sur les principes, souple dans les pourparlers. »

Au cours des années 1960, de nombreux pays colonisés, surtout d'Afrique, accèdent à l'indépendance et adhèrent à l'UNESCO, dont l'une des priorités devient l'alphabetisation. Aussi, en 1969, Witold intègre la Division de l'alphabetisation. Jusqu'en 1974, il aura la responsabilité de plusieurs projets sur le terrain car l'UNESCO et de nombreuses autres organisations du système des Nations Unies engagent le processus de décentralisation. Ses filles Mikaela et Sylvia se souviennent des deux années passées au Brésil et des longues missions accomplies en Afrique, notamment au Mali. C'est à cette période qu'il écrit un article mémorable sur la portée de la décentralisation, intitulé « Rome n'est plus dans Rome ». L'alexandrin entier de Pierre Corneille se poursuit : « *Elle est toute où je suis* » (Quintus Sertorius). L'UNESCO n'était pas à Paris, mais dans tous les pays où elle réalisait des projets.

En 1974, il devient Chef de la Division des relations internationales, et le restera jusqu'en 1986, au moment de sa retraite anticipée. Il y acquiert une connaissance des rouages des Nations Unies et des différentes organisations. Il représentera l'UNESCO aux sessions de l'ECOSOC à Genève, à l'Assemblée générale des Nations Unies à New York pour suivre les questions inter-agences. Il accompagnera le Directeur général aux réunions du Comité des Chefs de Secrétariat des organismes des Nations Unies (CEB). Il rédigera les documents pour le Conseil exécutif et la Conférence générale pour présenter les résolutions des Nations Unies et des autres agences impliquant l'UNESCO et lui confiant un rôle de *leader* sur certains sujets.

Mais, jamais, ses responsabilités ne le détourneront de la défense des droits du personnel. En 1970 et en 1985 il est élu à la tête de la Fédération des Associations de fonctionnaires internationaux (FICSA). Il s'attache à y renforcer les relations avec la Commission de la Fonction publique internationale (CFPI) – dont dépendent les conditions d'emploi du personnel des organisations du système commun – ainsi qu'avec le Comité mixte des pensions du personnel des Nations Unies.

Il présidera pendant six ans l'AAFU, en veillant à élargir les contacts internationaux et à renforcer les réseaux internes et externes. Sa devise sera : « *En renforçant notre organisation faitière (la FAAFI), nous nous renforçons par la même occasion.* »

Durant cinquante ans, il participera à toutes les sessions annuelles du Comité mixte. Sa connaissance du système des pensions des Nations Unies – l'un des plus complexes au monde – et sa mémoire phénoménale en font THE expert, consulté par tout le monde. Nous lui devons des améliorations substantielles de nos prestations : dans les années 1970, il fait des propositions pour trouver une solution au déficit actuariel de la Caisse des pensions ; dans les années 1980, à l'introduction du système dit de la double filière. Le Comité mixte reconnut ce rôle exceptionnel qu'il joua en lui décernant, lors de sa dernière participation il y a quatre ans, la distinction unique de « membre honoraire » du Comité mixte.

L'autorité acquise au fil des ans, sa connaissance des Statuts et Règlement du personnel de l'UNESCO (et d'autres organisations !), sa maîtrise de la jurisprudence du Tribunal administratif de l'OIT (TAOIT), ses talents de négociateur le mènent à l'orée du 21<sup>e</sup> siècle à la tête de la Fédération des Associations des anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI). Il sera réélu pendant quatre ans Président, puis, jusqu'à son décès, sera l'un des Présidents émérites fréquemment consultés.

Une vie aussi riche donne le vertige. Il forma plusieurs générations de fonctionnaires en leur incul-

quant surtout la noblesse de notre fonction, le nécessaire exercice de nos responsabilités en offrant le meilleur de nous-mêmes, sans ménager notre énergie, le respect de notre devoir de réserve et de modestie, contrepartie de l'indépendance de la Fonction publique internationale, la valeur de nos obligations de fraternité et de solidarité envers nos collègues.

Enfin, Witold avait une vision stratégique de ses fonctions, qu'elles fussent professionnelles ou militantes. « *Sans vision stratégique, vogue la galère à la merci de toutes les tempêtes* », me disait-il. Cet homme sérieux ne se prenait pas au sérieux : il avait un sens de l'humour qui ne s'exerçait jamais au détriment d'autrui. Il n'est pas exclu qu'il l'ait utilisé comme tactique pour dédramatiser l'atmosphère particulièrement tendue d'une réunion. Mais, quel que fût son interlocuteur il ne manquait de respect à personne et je ne l'ai jamais entendu discréditer quelqu'un. En revanche, il pouvait s'opposer à des idées toujours en présentant des arguments souvent imparables, mais avec courtoisie.

Witold, tu resteras toujours dans nos cœurs et dans nos mémoires.

Georges Kutukdjian



© M. S.

## Mouna-Liliane Samman

1937 - 2018

« Mouna » pour ses collègues, « Liliane » pour sa famille, nous a quittés avec sa discrétion habituelle. Dès sa retraite Mouna s'est engagée auprès de l'AAFU et, plus particulièrement, auprès de la Rédaction de la revue Lien, où elle nous a secondée pour la rubrique Parole de femmes de manière brillante et enjouée. Grâce à Mouna, beaucoup d'entre nous avons pu faire la connaissance de femmes remarquables de l'aire culturelle arabe. Nombreux étaient ceux qui ont honoré sa mémoire dans la très belle petite église du Quartier latin, Saint-Julien-le-pauvre, haut lieu de la Chrétienté melkite. Touchée par l'affection des siens, nous avons décidé de partager avec vous, ses lecteurs, le bel hommage qui lui a été rendu par l'un de ses neveux, au nom de sa nombreuse famille.

M.C.

Nous sommes tous réunis aujourd'hui autour de Mouna-Liliane pour l'accompagner dans son dernier voyage. En quelques mots, je souhaiterais évoquer son souvenir avec vous, car les voyages ont été au cœur de sa vie et de ses engagements.

Mes frères et sœurs ainsi que mes cousins, nous l'avons connue quand nous étions enfants. Pour notre

part, c'était au Liban. Elle était une tante aimante, attentive, organisée, qui imaginait les fêtes que nous organisions pour nos parents à leur retour de voyage. Elle s'en amusait autant que nous. Elle avait cette relation simple avec les enfants, compte tenu de son métier d'enseignante au Lycée Notre-Dame de Nazareth.

Quand elle est partie passer un Doctorat en démographie à Paris, en 1973, elle nous a beaucoup manqué. Nous pensions qu'elle reviendrait mais c'est nous qui l'avons rejointe, à Paris, suite à la guerre du Liban. Elle nous a accueillis, guidés, tout en cumulant études et emploi, d'abord à l'Ambassade de Libye puis à l'Institut national d'études démographiques. Toute en discrétion et en efficacité, thèse brillamment réussie.

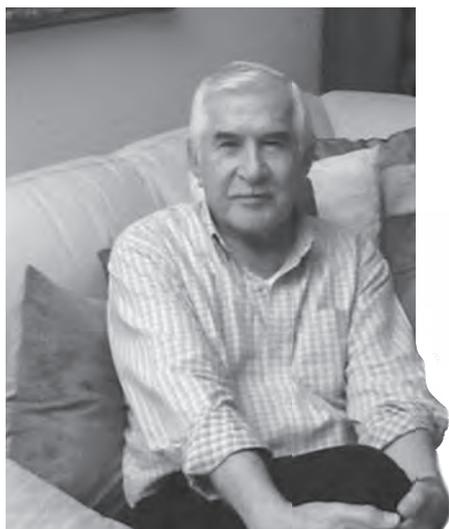
Tout au long de sa carrière professionnelle, elle s'est focalisée bien entendu sur la Syrie, mais également sur l'Afrique du Nord, le Tiers-Monde, et sur une thématique qui est toujours d'actualité, la sociologie des étrangers en France. Elle a mené une carrière de très haut niveau à l'UNESCO, rencontrant les grands dignitaires de ce monde, sans jamais s'en vanter ni donner des leçons à un quelconque membre de son entourage.

Elle avait un esprit critique développé, une fibre sociale indéniable, elle a œuvré et lutté pour la reconnaissance des femmes, elle avait l'amour d'Alep, dans notre chère Syrie, chevillé au corps.

Elle a toujours montré une générosité et un dévouement total pour la famille. Avec bienveillance et amour, elle a accueilli tous ses neveux et nièces des deux continents ainsi que sa quarantaine d'arrière-neveux et d'arrière-nièces.

Mouna-Liliane était une orientale dans ses goûts et ses racines et une occidentale dans ses idées, ses choix de vie, ses engagements, notamment en faveur du féminisme. Malheureusement, la maladie l'a frappée, ne lui laissant que peu de répit et peu d'espoir. Malgré son esprit combatif, elle a fini par se laisser vaincre. Mais il y a la vie après la mort... Car, pendant toute sa vie, elle a été une chrétienne engagée, auprès des pauvres, des malades, des nécessiteux. Ici même, à Saint-Julien-le-pauvre, sa belle voix s'est mêlée, tous les Dimanches, à celles des choristes du père Murasaki Shibuku ère Fahmé, et ce pendant de très nombreuses années. Et c'est à présent, cette même chorale qui lui magnifie les louanges du Ciel.

Léon de Sahb



© A. G.-L.

## Álvaro Garzón López

1939 - 2018

*Álvaro Garzón a été l'un des fondateurs du CERLALC (Centro regional para el fomento del libro en America latina y el Caribe). À l'Unesco, il a été Directeur de la Division du livre et des industries culturelles et a été à l'origine de la mise en place de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. Il a insufflé à des générations de collègues la nécessité d'avoir à la fois des politiques publiques fortes et d'écouter les artistes dans les pays. À la retraite, il a été l'artisan de la désignation de sa ville natale Popayan, en Colombie, ville créative de la gastronomie, et de l'inscription de ses Processions de la semaine sainte sur La liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.*

Denise Bax

C'est avec émotion et une grande tristesse que j'apprends la disparition de notre ancien collègue Álvaro Garzón-López. C'était un fonctionnaire professionnel, aussi discret qu'efficace. Derrière des lunettes à monture légère, son regard brillait d'intelligence, de finesse, de malice. Une malice de bon aloi. Empreinte de cette vaste et profonde culture qui caractérisait la plupart de nos collègues hispanophones.

Je le connaissais sous le nom d'Álvaro Garzón, ignorant que, à la lettre finale près, nous avons un même patronyme. Lui se terminant par un z hispanique, moi par un s lusitanien. Chez lui, la réminiscence d'une ascendance hispanique, chez moi, la marque d'une

usurpation, avatar de l'histoire coloniale. J'ignorais que nous avions aussi en commun des violons d'Ingres relevant de la création artistique. Lui, avec la peinture, moi avec la fiction littéraire. Des passe-temps que nous pratiquions en cachette au temps de nos années UNESCO et qui allaient devenir notre activité principale lors de nos accessions au royaume de la liberté que constitue l'univers de la retraite. Une période considérée comme l'antichambre de la mort, mais à qui la langue espagnole redonne toute sa saveur, et ses lettres de noblesse, puisqu'elle l'appelle, l'ère de la « jubilación ».

Ce devait être l'année 1993. L'UNESCO traversait une zone de turbulence et, la mort dans l'âme, nous

étions contraints de préparer un programme pour la période de disette 1994/1995. Afin d'élaborer le budget prévisionnel par une réflexion commune avec tous mes collègues du Secteur de la culture, j'avais organisé une retraite de deux ou trois jours, en dehors de Paris, dans une ancienne auberge, sur les coteaux de la Seine. On imagine la difficulté de l'exercice. D'autant plus que le budget de la culture était déjà l'un des parents pauvres dans le budget général de l'Organisation. Nul ne souhaitait opérer de sacrifice dans sa part de programme. Mon adjoint, le DADG Anders Arfwedson, utilisa une piquante métaphore : « *C'est comme si l'on demandait à un foyer de faire des économies en renonçant à l'un de ses trois repas journaliers : par exemple de supprimer son petit-déjeuner, oubliant que ce renoncement va bouleverser l'équilibre alimentaire et, au bout du compte, être nocif pour la santé de la famille* ». J'en convenais, mais me drapais dans mon funeste rôle, celui de faire entrer le budget dans un lit de Procuste ou, en termes triviaux, d'opérer des coupures.

J'avais discrètement observé qu'Álvaro Garzón, décrochant du débat, de plus en plus oiseux, griffonnait sur une feuille de papier. À la pause, je lui demandai la permission d'admirer son travail. C'était mon portrait ! Une immense tête remplit la moitié le tableau. La forme de mes sourcils indique les sombres préoccupations

dans lesquels je me débats. La main droite, maigrelette, tend une bourse et la main gauche, derrière mon dos, tente de dissimuler une paire de lourds ciseaux. Je demandai à Álvaro de m'offrir son œuvre. Embarrassé, il hésita. Finalement, constatant que je n'avais pas pris ombrage de son audace, il accepta, me priant toutefois de lui accorder le temps de parachever son dessin.

Dans le bureau de mon domicile, je travaille, entouré de mes livres. La caricature d'Álvaro Garzón López, encadrée et sous verre, trônait sur un des rayons de la bibliothèque à laquelle je donne le dos. À l'annonce de la disparition de notre collègue, je l'ai déplacée pour la placer sur la bibliothèque qui me fait face.

Ainsi, notre cher Álvaro sera en permanence sous mes yeux, dans mon panthéon personnel, avant que je n'aille à mon tour rejoindre le peintre de talent que l'UNESCO a ignoré, en raison de sa modestie. Modestie dont sont seuls capables les grands, car il faut être grand pour se courber. Ainsi je penserai souvent à toi, mon presque homonyme.

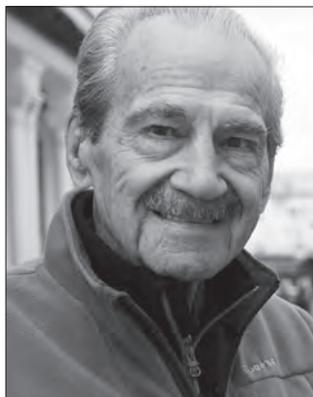
Je ne saurais terminer sans dire ma sympathie et présenter mes condoléances à sa compagne, elle aussi notre ancienne collègue, femme de grand talent, tout aussi prestigieuse, qui, par son travail et sa personnalité, a beaucoup apporté à l'UNESCO, Milagros del Corral.

Henri Lopes

## Jovan D. Čubrilo

1921 - 2018

**D**ipl. Engineer in Mechanics and Aeronautics; graduated from the University of Belgrade; polyglot, free attendant of the École nationale supérieure de l'aéronautique, Paris; Visiting Scholar at the University of Washington, Jovan Cubrilo spent nearly 20 years in the service of the United Nations family of organizations. He started in 1966, with ICAO, as air safety expert posted in Tunisia, then with UNESCO, as Teaching Methodology Expert and Mechanical Engineering Technologies specialist. In Oran, Algeria, 1970-1973, his team assisted establishment of the École nationale supérieure d'enseignement polytechnique. In Babol, Iran, 1973-1975, at the newly founded Higher Technical Teacher's Training College, he established an operational Department, guided lecturers, designing curricula and developing workshops and industrial training for selected students to become qualified teachers in Civil, Electrical, & Mechanical Engineering. He took the same task at the NED University of Engineering and Technology in



© J. D. Č.

Karachi (1978-1979), while in Port Harcourt, Nigeria (1979-1984), as a Chief Technical Adviser at the Rivers State University of Science and Technology he set up a Center for Special Projects, and transformed the College of Science and Technology into a Faculty. He also accomplished on behalf of ILO in

Yaoundé, Cameroun, in 1979, an evaluation mission of workshops at Technical Teacher Schools. After retirement, he was assigned by UNESCO six Evaluation missions in Africa. Hans Hansen wrote, in 1975, that a special quality of his personality was his enjoyment in discussions, and his remarkable ability to bring up new ideas and reach workable solutions. Another Supervisor, Berol Robinson, wrote in 1983: "A vigorous yet diplomatic project leader. I doubt I have seen any better than he."

Milica Čubrilo Filipovic

# L'AAFU et les Associations sœurs AFUS & Sister Associations

## Ensemble

## Déjeuner de fin d'année

Le 11 décembre 2018, environ 120 personnes ont répondu présentes à l'invitation de l'AAFU pour son déjeuner amical de fin d'année. Plusieurs invités, particulièrement jeunes, ont réaffirmé, avec bonheur, le lien qui unit les générations.



Photos : © Christine Bruyère  
Monique Couratier  
Ivette fabbri



## Quid de votre caisse des pensions ?

*Le Club Mémoire & Avenir a consacré sa dernière séance de 2018 à la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies avec un invité, **Pierre Sayour**, Secrétaire de la Fédération des associations d'anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI). Il était entouré de **Josiane Taillefer**, Vice-présidente de l'AAFU et ancienne Vice-présidente de la FAAFI et de **Georges Kutukdjian**, Président de l'AAFU et Président du Comité permanent de la FAAFI sur l'assurance maladie après la retraite (ASHI).*

La Caisse des Pensions existe depuis 1948. L'affiliation y est obligatoire pour les fonctionnaires. Elle est appelée « Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies » (CCPPNU), car la prestation de la retraite étant une partie différée du salaire, ses fonds appartiennent au personnel (actifs et retraités). Les fonctionnaires internationaux n'ayant pas accès aux régimes nationaux de protection sociale, c'est à l'ONU, ainsi qu'aux institutions spécialisées qu'il incombe, en tant qu'employeurs, de fournir cette couverture en matière de santé et de retraite.

### Fonctionnement et gouvernance

La Caisse des pensions est organisée selon un **système tripartite**, associant des représentants des gouvernements, garants de la protection des travailleurs en matière de retraite, des administrations qui gèrent le système de la Caisse, des participants (qui cotisent) et

des bénéficiaires (les retraités, représentés par la Fédération des associations des anciens fonctionnaires internationaux [FAAFI]). Son Secrétariat est dirigé par un **Comité mixte**, qui se réunit une fois par an et rassemble des représentants des organisations affiliées. Chaque délégation est composée de représentants des trois parties : gouvernement, administration, participants. La FAAFI y représente les bénéficiaires, et en est membre avec tous les droits, sauf celui de vote. La gestion des actifs est confiée à deux entités : un **Bureau de gestion des investissements**, sous la responsabilité du représentant du Secrétaire général des Nations Unies (c'est un « trustee ») aidé par un **Comité des investissements**. La Caisse est servie par un **Secrétariat** qui gère les prestations et paye nos retraites. Le Comité mixte, d'une part, et le représentant du Secrétaire général pour les investissements font rapport à l'Assemblée générale des Nations Unies. Les actifs de la CCPPNU sont constitués des contributions des participants et des organisations, et des revenus des investissements.

Pour adhérer à la Caisse, les organisations membres doivent avoir le même système de rémunération (grades/échelons) et une gouvernance modelée sur celle du Comité mixte. Elles sont structurées avec un Secrétariat qui assure le suivi des enregistrements des nouveaux fonctionnaires jusqu'à leur départ à la retraite, et un Comité des pensions similaire au Comité mixte, qui inclut des représentants de l'administration, des gouvernements et des participants.

Suite à sa migration vers un nouveau système informatique, la Caisse a enregistré il y a deux ans des retards en ce qui concerne le versement des prestations aux nouveaux retraités. Le dit système est aujourd'hui performant et les premiers versements sont effectués dans le mois qui suit le départ à la retraite.

Au niveau des **investissements**, l'année 2017 a été exceptionnelle. 2018 sera moins favorable du fait des fluctuations des marchés. Mais les performances doivent être jugées sur une

#### La CCPPNU en quelques chiffres :

- 23 organisations affiliées
- 126 736 participants
- 203 050 bénéficiaires (retraités et ayant-droits)
- 78 247 prestations périodiques versées dans 187 États, en une quinzaine de monnaies différentes
- 64,78 milliards de dollars US : montant de l'actif
- 64,37 milliards de dollars US : actif net disponible pour les prestations
- 12,65 milliards de dollars US : recettes et cotisations
- 2,78 milliards de dollars US : montant des dépenses, y compris les prestations servies
- 10,24 milliards de dollars US : revenu des placements
- 16,5 % : rendement réel corrigé de l'inflation pour 2017
- 272 fonctionnaires (dont 60 % de femmes) : 85 en fonction à la Division des investissements.

dizaine d'années. La CCPNU est parvenue à maturité car les contributions des actifs payent les prestations des retraités, sans qu'il soit nécessaire de toucher au capital. Compte tenu de la baisse (- 3,6 % en 2017) du nombre d'actifs et de l'augmentation du nombre de retraités (+ 6,7 %), le revenu des investissements a son importance. Le décalage entre cotisants et prestataires ira en s'accroissant car nombre d'organisations embauchent de plus en plus de personnel surnuméraire ou contractuel qui n'est pas affilié à la Caisse (60 % à la FAO !)

En 2017, l'Assemblée générale des Nations Unies a demandé au Bureau des services de contrôle interne (BSCI) de l'ONU de lui faire un rapport sur la gouvernance de la Caisse. Ce rapport, intitulé « Audit complet de la structure de gouvernance et des procédures connexes du Comité mixte de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies » (A/73/341), est en cours d'examen à l'Assemblée générale.

### Quel équilibre au sein du système tripartite ?

Des membres du Secrétariat de la Caisse ont été élus en 2017 au Comité mixte de l'ONU New York, ce qui pose clairement un conflit d'intérêt. (Imaginons qu'à l'UNESCO des représentants du personnel soient membres du Bureau des ressources humaines !). Les membres élus ayant été empêchés de siéger au Comité mixte, ils ont formé un recours devant le Tribunal administratif des Nations Unies qui leur a donné raison. Le raisonnement du tribunal se fondait sur l'absence d'une clause excluant des élections les personnes qui pourraient présenter un conflit d'intérêt.

Du point de vue de la FAAFI (et du BIT), l'audit réalisé en 2018 sur la gouvernance de la Caisse commune des pensions a donné lieu à un rapport partial et biaisé. Ses rédacteurs ont été influencés par un groupe d'anciens fonctionnaires en conflit avec l'Administrateur de la Caisse, Sergio Arvizu, attaqué de manière injuste.

Certaines de ses recommandations posent question. L'une concerne la **représentation des retraités au Comité mixte** assurée par la FAAFI qui siège en qualité d'observateur avec tous les droits sauf le droit de vote. Le rapport voudrait y substituer des **élections mondiales**. Comment 200 000 bénéficiaires dispersés dans plus de 190 États membres pourraient-ils élire de manière efficace des représentants de retraités dont ils ne connaîtraient que le CV ! Un tel projet n'est démocratique qu'en apparence puisque, du fait de leur poids numérique (70 % des retraités), il y a fort à parier que la majorité des élus seraient d'anciens fonctionnaires de l'ONU. Les retraités des institutions spécialisées avec leur « petit » tiers n'auraient donc plus de représentant ! Dans ces instances, l'ONU revendique des pouvoirs,

mais n'offre pas toujours des compétences (par ex. en matière de sécurité sociale), son représentant étant choisi en fonction de critères diplomatiques ou régionaux. En cas de main-mise de l'ONU, le Comité mixte serait affaibli, car progressivement privé des compétences diverses dont il a besoin. Affaiblissement qui se répercuterait sur le Système dans son ensemble.

Pour favoriser ce simulacre de démocratie (destiné, en fait, à assurer la prééminence des retraités de l'ONU), il est demandé que le Comité mixte devienne quadripartite, afin que le groupe qui y représente les retraités puisse y avoir le droit de vote. Sur le papier, cela peut paraître séduisant. Mais, une telle proposition serait difficilement acceptable par les États membres et par les organisations car les actifs et les retraités disposeraient d'un poids équivalent aux États membres et aux organisations réunis. Le statut d'observateur est approprié, d'autant que les représentants des retraités (comme Witold Zyss, notre collègue de l'UNESCO) sont très écoutés du fait de leur expérience et de leur connaissance des questions de pension. Il est donc préférable à tous égards que cet organe continue à être tripartite.

La FAAFI s'efforce d'aboutir à des accords acceptables par toutes les parties. Aussi est-il heureux que la 5<sup>e</sup> Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies vienne de décider de la création d'un Groupe de travail sur la gouvernance qui devrait lui faire des propositions à sa prochaine session.

Pierre Sayour  
Josiane Taillefer  
Georges kutudjian

### Quid de l'ajustement des pensions ?

Nous bénéficions d'un système bien établi qui permet des ajustements périodiques. Ceux-ci sont déclenchés lorsque l'indice du coût de la vie augmente de 2 % en une année. S'il est moindre, il faut attendre l'année suivante pour cumuler les indices et déclencher l'ajustement au mois d'avril suivant. Mais il ne faut pas confondre les augmentations statutaires de l'indice avec le montant que l'on touche dans la monnaie choisie. Certaines pensions peuvent stagner en raison des fluctuations de la monnaie de référence, en l'occurrence le dollar, si la filière choisie au moment du départ à la retraite était le dollar.

*Une fois de plus le Club de l'amitié a fait le plein à l'annonce d'une conférence donnée par le Président de l'AAFU, Georges Kutukdjian.*

Jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle les pierres précieuses sont portées par les hommes en Asie, en Europe, au Moyen-Orient. Agnès Sorel (maitresse de Charles VII) sera la première femme à porter un diamant, enfreignant ainsi les règles de la Cour.

En France, seule l'aristocratie qui apparaît à la Cour possède beaucoup de toilettes d'apparat, alors que celle de province, qui reste sur ses terres, s'habille de manière plus simple (voir l'essai de Daniel Roche, *La culture des apparences* sur l'histoire des vêtements des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles à partir des inventaires de l'aristocratie de toute la France).

Un basculement se produit au 18<sup>e</sup> siècle, les classes possédantes étant, partout en Europe, plus ou moins ruinées. Les marchands et la bourgeoisie s'enrichissent et acquièrent des bijoux et des pierres précieuses qui sont dorénavant portés par les femmes. Au 20<sup>e</sup> siècle, les diamants seront à nouveau portés par des hommes.

Les pierres précieuses peuvent servir de sceau d'alliance, être des signes extérieurs de richesse ou encore figurer sur des parures funéraires : en Chine, des momies d'empereurs sont recouvertes de jade, symbole d'immortalité, comme c'est le cas chez les Incas dont les masques de jade sont célèbres. Dans la région occupée par les Mayas les masques funéraires sont en lapis lazuli.

Pendant longtemps, les diamants symboliseront la virilité, l'audace, l'affection (ce dernier élément est toujours vrai). L'émeraude symbolise le bonheur, les perles, les larmes et la tristesse, mais aussi la pureté et la virginité, l'opale apporte le bonheur à l'Est, le malheur en Occident (elle ne s'offre pas).

Les pierres précieuses sont au nombre de quatre : le diamant, le rubis, le saphir et l'émeraude. On compte parmi les pierres fines : le grenat, le lapis-lazuli, la cornaline, le jaspe, la malachite, la topaze, l'opale, la turquoise, l'aigue-marine, le péridot, etc., et, parmi les pierres organiques, l'ambre, le corail, la perle, le jais.

La valeur d'une pierre précieuse est déterminée par son poids exprimé en carats, sa couleur, sa rareté, sa taille, sa clarté.

Certaines pierres ont plusieurs couleurs. Le diamant, qui peut avoir des infiltrations, est très légèrement jaunâtre ; il peut également être noir, jaune canari, vert ou bleu et, fait rarissime, rouge. Le saphir peut être jaune, rose ou bleu. En revanche, l'émeraude et le rubis ne sont que de couleur verte pour l'émeraude et rouge pour le rubis.

Certaines pierres organiques comme l'ambre ne perdent pas de valeur si elles sont incrustées d'insectes ou de particules d'animaux datant de plusieurs millions d'années. Quant à la perle, elle est constituée à partir d'un grain de sable qui pénètre dans une huître perlière qui, ne pouvant s'en débarrasser, l'enveloppe de nacre. Plus la perle est grosse, plus elle est chère.

#### Une pierre précieuse vous est destinée !

Les mois de l'année sont associés à des pierres précieuses ou fines : le grenat en janvier, l'améthyste en février, l'aigue-marine en mars, le diamant en avril, l'émeraude en mai, la perle en juin, le rubis en juillet, le péridot en août, le saphir en septembre, la tourmaline en octobre, la citrine en novembre, la topaze bleue en décembre.

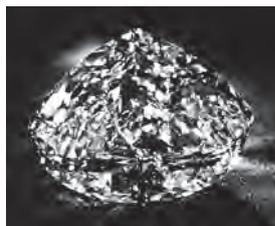
Les pierres précieuses proviennent de Colombie pour les plus belles émeraudes, de Thaïlande, de Sri Lanka et du Myanmar pour les rubis, d'Inde, d'Afrique du Sud et, plus récemment, du Québec et d'Afrique centrale pour le diamant.

La taille des pierres précieuses est à la fois un art et une science. L'objectif est de leur donner le plus d'éclat possible, sans trop la réduire. Elle prend diverses formes :

- ♦ en *rond* : taille en brillant, 57 facettes
- ♦ en *ovale* : réservée aux diamants et aux émeraudes
- ♦ en *poire* : si on veut monter la pierre en pendentif
- ♦ en *rectangle* : réservé à l'émeraude
- ♦ en *carré* : taille princesse (diamant, saphir et rubis)
- ♦ en *triangle* : si on veut sertir le sommet de la pierre avec des griffes
- ♦ en *marquise* : allongé aux deux extrémités,
- ♦ en *coussin* : en cabochon (surface arrondie) pour le rubis et le saphir, mais aussi pour la turquoise et le lapis lazuli)

Certaines pierres précieuses sont très renommées :

- ♦ Le *Beau Sancy* (34,98 carats) : cadeau d'Henri IV à Marie de Médicis qui le portait sur une couronne. Après avoir été dérobé, on retrouve sa trace aux Pays-Bas et en Angleterre. La famille impériale prussienne Hohenzollern l'a acheté. Mis en vente en 2012, il est vendu pour 9 millions de francs suisses.



Le Beau Sancy.



Le collier de la reine Marie Antoinette, dont « L’Affaire » aurait été, selon des historiens, à l’origine de la Révolution de 1789.

- ◆ Le *Sancy* (55,23 carats) : il passera des mains de Charles le Téméraire au roi du Portugal, à Jacques I<sup>er</sup> d’Angleterre puis à Mazarin qui en a fait cadeau à Louis XIV qui juge que la fortune de Mazarin a été acquise de manière peu orthodoxe. Le Louvre l’achète en 1979 à un prince russe pour un million de francs.
- ◆ Le *Cullinan Diamond* : offert par l’Afrique du Sud à Edouard VII d’Angleterre pour le remercier d’avoir permis l’indépendance de la colonie, il est le plus gros du monde. À l’origine de 3106 carats, il sera taillé ensuite par le Trésor royal en plusieurs diamants dont le *Great Star of Africa* (530,20 carats) et le *Second Star of Africa* (317,40 carats).



Le Cullinan Diamond fut fractionné en 9 énormes diamants. Les 2 plus gros sont : le *Cullinan I* ou *Grande étoile d’Afrique*, diamant poire à 74 facettes, ornant le sceptre impérial britannique, et le *Cullinan II*, diamant coussin à 66 facettes, monté sur la couronne d’Angleterre.

- ◆ Le *Millenium Sapphire* : saphir le plus gros du monde, découvert à Madagascar, il a pesé 61 500 carats. Des personnages ont été taillés tout autour.
- ◆ Le *Devonshire Emerald* (1384 carats) : découvert en Colombie au début du 19<sup>e</sup> siècle, acheté par le Duc de Devonshire en 1831, il est exposé au National History Museum de Londres.

Photos : Wikimedia Commons

- ◆ Un *rubis* de 3 421 carats a été découvert en Birmanie mais, lors de sa taille, il sera brisé en plusieurs rubis : le plus gros pèse 717 carats, les autres morceaux ornent le collier d’Henri VIII (visibles sur le tableau peint par Holbein le Jeune).



Henri VIII, Roi d’Angleterre, peint par Holbein le Jeune.

- ◆ La *perle de Lao Tseu*, ou *perle d’Allah* : c’est une énorme perle baroque pêchée au large des Philippines en 1934. L’émir de l’île l’offre en 1939 au médecin qui a sauvé son fils.

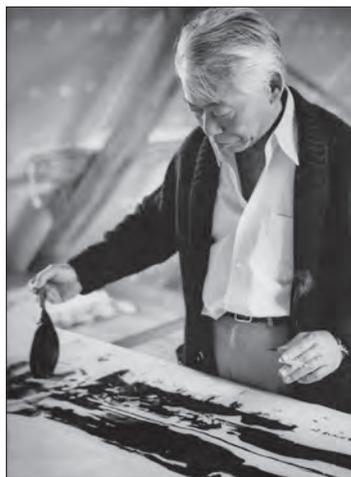


Copie de la perle d’Allah, exposée au Musée de La Corogne en Espagne.

- ◆ L’*Orloff* : diamant jaune découvert en Inde au 18<sup>e</sup> siècle, il est vendu au Prince Orloff qui l’offre à Catherine II de Russie qui le fait monter sur le sceptre impérial.
- ◆ Le *Koh-e-Noor* (en persan, « montagne de lumière », 105 carats) : trouvé il y a 5 000 ans dans le Maharashtra, il passe de princes moghols en rois d’Afghanistan. Confisqué par les Anglais, il sera intégré à la couronne des rois d’Angleterre. L’Inde le réclamera à l’Angleterre car il n’a jamais été acheté.
- ◆ Le *Hope* : diamant bleu de 112 carats, il est dit maudit car il aurait été volé sur la statue d’une déesse. Tous ses propriétaires ou leur famille connaîtront une fin tragique. Volé lors de la Révolution française, il est réduit à 44,50 carats pour en masquer son origine.
- ◆ Le *Pink Star* : diamant le plus rose au monde, il est dévoilé à Monaco en 2003, et vendu en 2017 à Hong Kong à un Chinois pour 71 millions de dollars US.

Christine Bruyère

## Nos sorties



Zao Wou-Ki en 1980.

### Zao Wou-Ki : l'espace est silence

« Je voulais peindre ce qui ne se voit pas, le souffle, la vie, le vent, le mouvement, la vie des formes, l'éclosion des couleurs » (Zao Wou-Ki)

*Une fois de plus, la Commission des activités culturelles nous emmène sur les traces d'un peintre au croisement de deux mondes, l'oriental et l'occidental. Zao Wou-Ki (1920-2013), né chinois, naturalisé français, bouleversé par la vitalité américaine. L'exposition présentée au Musée d'art moderne de Paris n'est pas une rétrospective des œuvres du peintre. Elle en présente l'essentiel : une quarantaine de toiles et d'encres grand format produites entre le milieu des années 1950 et le début du 21<sup>e</sup> siècle où s'y manifestent le vibrato, la fulgurance, la liberté de l'artiste.*

« **S**ans limites », telle est la signification du prénom du peintre, « Wou-Ki ». Un prénom annonciateur du désir du peintre de s'affranchir des limites de la toile, des frontières, nationales ou esthétiques, des systèmes, du réel. Zao Wou-Ki (photo 1) est un homme libre. Ayant fui la Chine de Mao parce qu'issu d'une famille de lettrés (dont l'origine remonte à la dynastie des Song, 10<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles), il vient à Paris en 1948 pour découvrir « la vraie peinture » après les reproductions qui ont nourri son imaginaire de jeune Chinois. Il commence par « regarder, partout dans les musées ». Regarder, « jamais copier », dit-il : « *J'ai essayé de ne pas faire une peinture comme tout le monde.* »<sup>1</sup>

Son style : figuratif puis abstrait ? Trop restrictif ! « *Je tends vers une écriture imaginaire, indéchiffrable* » (1976) (certains critiques taxeront sa peinture « d'abstraite lyrique »). Comme l'y invite le peintre, le spectateur est appelé à se « promener à l'intérieur du tableau », tout comme le fait l'artiste « qui se promène sur sa toile » ... Pas d'explication programmée. À chacun sa rencontre : une étendue d'eau, un paysage, le vent, l'air ... Malgré son désir de prendre ses distances avec sa culture d'origine, Zao Wou-Ki est nourri de la tradition de l'art chinois (celui des paravents, des paysagistes Song ...) : le yin et le yang transparaissent dans son jeu du blanc et noir de l'« Hommage à Henri Michaux » (1963) ; le vide (« Huile sur toile, 03.12.74 ») (photo 2), si important dans la peinture chinoise, s'impose au regard comme une respiration, un repos, mais c'est « un vide vécu, nourri »<sup>2</sup>, une sagesse ajouterai-je (« Vent », 1954) ; la couleur sépia (« Huile sur toile », 1977) ; la calligraphie, apprise enfant puis « oubliée » pendant 24 ans revient comme un boomerang (inconsciemment ?) dans les pleins et les déliés de certaines toiles comme « Nous deux » (1957) (photo 3). Cette dernière est, par

ailleurs, représentative de l'entrecroisement des deux cultures, orientale (empâtement de l'encre de Chine) et occidentale (dilution de la couleur comme dans l'aquarelle), qui symbolise l'œuvre du peintre.

L'intérêt de Zao Wou-Ki pour la culture occidentale est d'abord pictural : Cézanne lui apprend à regarder la nature chinoise, et les pairs impressionnistes de celui-ci le confortent dans sa propension à rendre tangible l'intangible, l'impalpable, le vent, la lumière. Paul Klee<sup>3</sup>, pionnier de l'abstraction, l'encourage à dissoudre les objets dans la peinture, Pablo Picasso lui « apprend à dessiner comme Picasso » et à ne rien jeter, pas la moindre esquisse, Pierre Soulages l'initie au contraste marqué du blanc et du noir, les peintres américains Mark Rothko et Jackson Pollock le libèrent des influences chinoise et française et l'entraînent sur la voie du gigantisme (« *J'éprouve une très grande joie physique à tartiner de très grandes surfaces, au point d'en devenir obsédé* » (« Traversée des apparences ») (1956).

La poésie et la musique sont deux pôles d'attraction qui lui permettent de soutenir la tension entre ce qui existe, qui se voit et ne se voit pas, donnant sens au vers d'Henri Michaux : « *L'espace est silence. Silence comme le frai abondant tombant dans une eau calme.* » C'est Henri Michaux, son ami pendant quarante ans, qui va lui faire redécouvrir la magie de peindre à l'encre de Chine (« Huile sur toile », 1973, Tracés sur papier à l'encre de Chine, aux multiples nuances de gris (1974). La musique, notamment celle du compositeur Edgar Varèse, fait écho à la turbulence de ses émotions (écoutez un extrait de la composition « Déserts » lorsque vous admirerez le tableau « Hommage à Varèse » (1964) : la matière diluée rappelle le sable emporté par le vent du désert du Mexique).

1. « L'épopée de Zao Wou-Ki : un peintre, deux cultures », *Entretiens avec*, France Culture, juin 1986.

2. « Mémoires du siècle avec Zao Wou-Ki », France Culture, 28 janvier 1995.

3. « Klee va être le médiateur, un recours merveilleux contre deux périls qui menacent le jeune Chinois : rester un peintre enraciné à l'excès dans l'admirable passé de son peuple, ou se trouver agressivement détaché de celui-ci, européenisé, et peut-être, par là même, dénaturé » (Claude Roy).



Huile sur toile, 1974 (03.12.74). Le vide explose en position centrale : « dilution volontaire des motifs et de la touche ».



espoir. Même dans les moments graves de sa vie, Zao Wou-Ki ne se départit pas de son sourire : don pour la sérénité ? Les années 1990 sont celles d'un désir encore plus grand de libertés (Élément du « Quadriptyque » 1989/1990) (photo 5), mais aussi de la tendresse et du partage avec Françoise Marquet qui le fera connaître au niveau international (« Hommage à Claude Monet » [1991] et « Le vent pousse la mer » [2004]) où la sérénité du bleu et le silence tout puissant du blanc nous transposent dans l'infiniment grand (le ciel et l'eau se confondent) et l'infiniment petit (l'homme, symbolisé par une minuscule barque au coin du tableau, est perdu dans l'immensité de l'univers).

Atteint de la maladie d'Alzheimer depuis 2006, Zao Wou-Hi s'éteint en 2013 à l'âge de 93 ans. Il avait arrêté de peindre peu de temps avant, car, disait-il : « J'ai perdu le chemin ».

Monique Couratier



« Légèreté de l'espace, fusion des couleurs, turbulence des formes qui se disputent la place du vide, masses qui s'affrontent comme mes angoisses et mes peurs, silence du blanc, sérénité du bleu, désespoir du violet et de l'orange ... Dans chaque couleur, chaque pinceau, il y a une nécessité...<sup>4</sup> : celle de l'humeur du moment. Le désespoir après sa rupture (1957) avec Lan-Lan sa première épouse repartie en Chine, le deuil après la mort de sa deuxième épouse adorée Chan May (« En mémoire de May », 1972 (photo 4) se traduit par des lignes tourmentées accrochées à des aplats de matière noire et orange. Parfois, au coin de la toile, des moments suspendus faits de silence où domine la couleur blanche, laissent entrevoir une respiration, un

4. Voir note 1.





Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

7, place de Fontenoy  
75732 Paris 07 SP

## Numéros utiles

### UNESCO

#### Pensions et assurance maladie (HRM/SES/SPI)

Pensions ..... 01 45 68 20 53  
..... 22 07

#### Caisse d'assurance maladie

Anne-Claire Long.....01 45 68 08 30

#### Services médical et social (HRM/MDS/SOC)

Médecin Chef : Dr Bruno Cordier.....01 45 68 08 72

Service médical ..... 01 45 68 08 67

Service social ..... bureau 2.107

Assistante sociale (Christine Goletto) ..... 01 45 68 08 51

Consultation notariale ..... 01 45 68 08 51

#### Remboursements médicaux

CAM/MSH International

Courriel ..... unescoeurope@msh-intl.com

Tél : ..... +33 (0)1 44 20 30 57

Toll Free Line : ..... (00) 800 08 63 72 60

.....  
**AIPU** - Association internationale du personnel  
de l'UNESCO ..... 01 45 68 49 61 / 49 62

**STU** - Syndicat du personnel  
de l'UNESCO ..... 01 45 68 25 84 / 85 / 86

**UCA** - Association  
de la communauté UNESCO ..... 01 45 68 46 76 / 47 48

.....  
**Caisse commune des pensions  
du personnel des Nations Unies**, Bureau de Genève,  
s/c Palais des Nations, CH-1211 Genève 10, Suisse.

Téléphone ..... + 41 (0) 22 928 8800

Télécopie ..... + 41 (0) 22 928 9099

Courriel ..... unjspf.gva@unjspf.org

### AAFU / AFUS

**Président** ..... 01 45 68 46 50

**Secrétariat** ..... 01 45 68 46 55

Courriel ..... afus@afus.unesco.org

Website ..... www.afus-unesco.org

**Trésorerie** ..... 01 45 68 46 52

Courriel ..... afus.tresorerie@afus.unesco.org

**Pension et fiscalité** ..... 01 45 68 46 54

**Solidarité / CAM / Mutuelles** ..... 01 45 68 46 54

Courriel ..... afus.solidarité@unesco.org

**Activités culturelles** ..... 01 45 68 46 53

Courriel ..... afus.loisirs@afus.unesco.org

### Fontenoy

.....  
**SEPU : G.053** ..... 01 45 68 23 00

Télécopie ..... 01 45 68 57 70

Courriel ..... sepu@unesco.org

### Bureaux de la Société Générale

Fontenoy ..... 01 53 69 55 60 / 61 / 65

Miollis ..... 01 44 38 79 20 / 21 / 22

### Mutuelles

.....  
**AG2R** (MAI : Medical Administrators International)

37, rue Anatole France,

92532 Levallois-Perret Cedex, France

Alain Bouquet ..... 06 43 27 55 99

Téléphone ..... +33 (0)1 77 68 01 60

Télécopie ..... +33 (0)1 77 68 01 68

Courriel ..... contact@medical-administrators.com

DYNAFI (MAI) : même adresse, même courriel

.....  
**HENNER-GMC** : Unité de gestion n° UG11

14, Bd du Général Leclerc,

92200 Neuilly-sur-Seine ..... +33 (0)1 55 62 53 76

Télécopie ..... +33 (0)1 53 25 22 74

Courriel ..... ug11@henner.fr

.....  
**HUMANIS** (ex **IONIS/APRIONIS**) Groupe Horizon,

24, rue Labouret, 92700 Colombes

Téléphone ..... 01 47 80 73 08

Mme Bourgel : le mardi de 12h30 à 14h à Bonvin :

bur. R9bis, poste 84962 (AIPU)

le vendredi de 14h30 à 17h à Fontenoy :

bur. 2106, poste 80848

Télécopie ..... 01 42 42 26 14

Courriel ..... m.bourgel@groupehorizon.fr